

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 128 (2012)

Artikel: Les bronzes en contexte palafittique sur les rives du Léman et des Trois-Lacs (Suisse occidentale)
Autor: Fischer, Viktoria
Kapitel: 5: Interprétation : sites de comparaison
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chapitre 5 Interprétation : sites de comparaison

Dans ce chapitre, nous faisons appel à une sélection de sites de comparaison, afin de contextualiser les règles mises en évidence par l'étude de notre corpus palafittique et pour ouvrir le champ des interprétations à l'échelle régionale et supra-régionale. Comme nous l'avons établi précédemment, ces règles témoignent de pratiques spécifiques dans le périmètre des villages palafittiques, comme le dépôt d'objets isolés, dont les vestiges sont les trouvailles dispersées semblables aux trouvailles fluviales, et de groupements d'objets, qui constituent des dépôts groupés comparables aux dépôts terrestres. Ces deux catégories de découvertes archéologiques sont, par conséquent, représentées dans les sites de comparaison retenus.

Tout d'abord, les observations sont étendues aux palafittes de la région zurichoise pour tester l'originalité de la Suisse occidentale par rapport à la Suisse centrale (§5.1). Ensuite, nous abordons la problématique des reliques, grâce à des comparaisons avec la station Bronze ancien d'Arbon TG Bleiche 2, qui a livré de nombreux objets métalliques, et avec les sépultures à inhumation (§ 5.2). Puis, nous comparons le corpus à des découvertes fluviales (§ 5.3) et enfin, à une sélection de dépôts, mis au jour en milieu terrestre ou humide (§ 5.4).

HaB2/B3 de Zurich ZH Alpenquai. Pour les premières, les comparaisons se fondent sur les phases d'utilisation des objets (intervalles dendrochronologiques), alors que pour les secondes, elles se fondent sur les phases de production, puisqu'il s'agit d'anciennes collections (voir § 4.1.1).

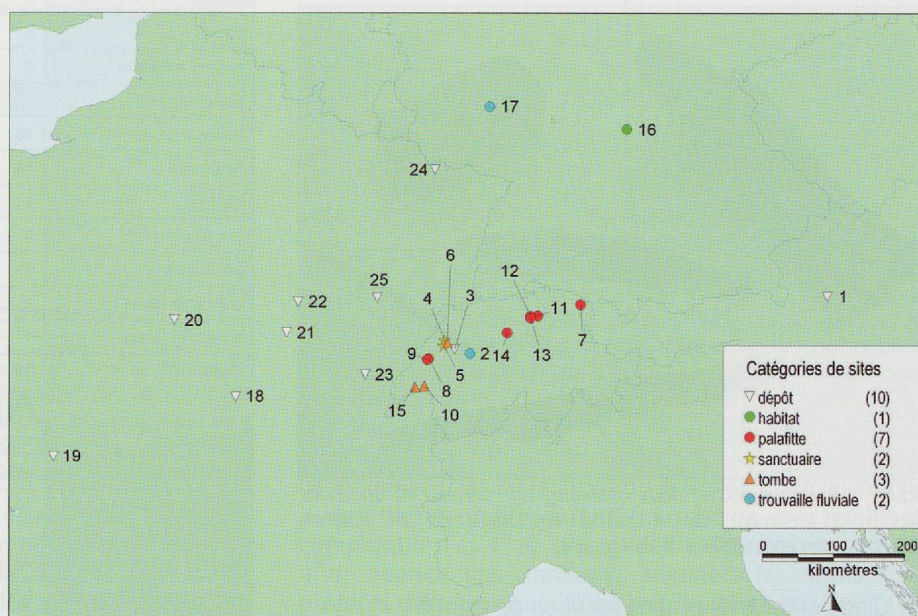


Figure 111 : Carte de localisation des sites du corpus de comparaison. Carte réalisée par J. Anastassov, DAE GE. Données figurées dans Tab. 13. 1 : Bad Aussee (Styrie, Autriche) ; 2 : Port BE ; 3 : Kerzers FR ; 4 : Cornaux NE ; 5 : La Tène NE ; 6 : Le Landeron NE Les Carougets ; 7 : Arbon TG Bleiche 2 ; 8 : Concise VD ; 9 : Corcelles-près-Concise VD Sous Colachoz ; 10 : Lausanne VD Vidy ; 11 : Greifensee ZH Böschen ; 12 : Zurich ZH Alpenquai ; 13 : Zurich ZH Haumesser ; 14 : Sursee LU Landzunge ; 15 : Tolochenaz VD Le Boiron ; 16 : Bullenheimer Berg (Franconie, Allemagne) ; 17 : Silbersee-Roxheim (Rhénanie-Palatinat, Allemagne) ; 18 : Ferté-Hauterive (Allier, France) ; 19 : Vénat (Charente, France) ; 20 : Petit-Villatte, Neuvy-sur-Barangeon (Cher, France) ; 21 : Blanot (Côte-d'Or, France) ; 22 : Vénarey-les-Laumes (Côte-d'Or, France) ; 23 : Biolay, Briod (Jura, France) ; 24 : Farébersviller (Moselle, France) ; 25 : Ray-sur-Saône (Haute-Saône, France).

Les comparaisons ciblées proposées ici se fondent sur des collections bien connues, provenant de fouilles récentes ou bien publiées (Fig. 111, Tab. 13). Il ne s'agit pas de faire des comparaisons exhaustives avec le corpus d'étude, mais de tester l'originalité des bronzes des palafittes par rapport aux autres catégories de découvertes archéologiques, en sélectionnant des sites qui en sont représentatifs.

5.1 Palafittes de la région zurichoise

Afin de valider notre corpus d'étude, nous proposons de le comparer, tout d'abord, aux collections de la station de Greifensee ZH Böschen, issues de fouilles récentes et datant du HaB1 ancien et, ensuite, aux anciennes collections

5.1.1 HaB1 ancien : Greifensee ZH Böschen

Historique des recherches

La station du Böschen, sur la rive nord-est du Greifensee, a été découverte en 1975 par des plongeurs amateurs. Des fouilles de sauvetage y ont été menées entre 1984 et 1996, sur environ 3400 m², permettant l'identification de 24 bâtiments¹ ainsi que de deux palissades. Le mobilier récolté sur le site constitue un ensemble de référence pour la période

1 L'existence de deux autres bâtiments est supposée (Liste UNESCO 2011).

allant de 1050 à 1040 av. J.-C.², donc pour la phase ancienne du HaB1, selon notre chronotypologie (Fig. 3). La station semble avoir été définitivement abandonnée à la suite d'un incendie.

Un peu plus de 300 objets en bronze ont été découverts, dont 115 anneaux, 67 épingles et quatre tiges fragmentaires, cinq haches à ailerons supérieurs sans anneau, six faucilles à languette complètes et un fragment, 12 couteaux, un marteau à douille, une pointe de lance à douille et deux parures annulaires.

Lors de la fouille planimétrique en plongée, quatre petites accumulations d'objets ont été identifiées dans le périmètre de la station, chacune à proximité ou à l'intérieur d'une maison :

- Une hache, deux couteaux, un marteau et un ciselet (Fig. 112).



Figure 112 : Une hache, deux couteaux, un marteau et un ciselet découverts ensemble sur la station de Greifensee ZH Böschen (Eberschweiler et al. 2007 p. 252, fig. 362).

- Cinq boutons, deux anneaux et un pendentif.
- Trois épingles à nodosités, cinq boutons, 18 anneaux et un pendentif.
- Deux épingles des palafittes, un couteau, un fragment de faucille et un bouton.

Les fouilleurs ont également noté que la moitié des épingles a été retrouvée à la périphérie du village, soit à proximité des petits bâtiments extérieurs, soit le long de la palissade intérieure (Eberschweiler et al. 2007).

Comparaison : couche 3 de Hauterive NE Champréveyres
Les collections de Greifensee-Böschen peuvent être comparées à celles de la couche 3 de Hauterive NE Champréveyres (voir § 4.3.2.2.1), puisque ces deux ensembles sont contemporains et les deux sites correspondent à des villages de taille similaire (Fig. 113). La zone arrière de Champréveyres témoigne cependant d'une occupation deux fois plus longue. De plus, la couche 3 est bien conservée, alors que la couche archéologique a subi une érosion très importante sur la

majeure partie du site du Böschen³. D'après les fouilleurs, la station du Böschen correspond à un petit village de 100-120 âmes.

Les anneaux sont moins fréquents sur la station du Böschen qu'en zone arrière à Hauterive (Fig. 114). Ce phénomène peut aisément s'expliquer par la présence des deux concentrations d'anneaux à Hauterive (voir § 4.3.2.3) et par la forte présence des anneaux sur les rives du lac de Neuchâtel en général (Fig. 109).

	Greifensee ZH Böschen (1050- 1040 av. J.-C.)	Hauterive NE Champréveyres couche 3 (1050-1030 av. J.-C.)
anneaux	115	931
Familles principales		
couteaux	12	24
épingles (sans les tiges)	67	92
faucilles	6	1
haches	5	8
parures annulaires	2	3
Autres familles		
boutons	16	17
hameçons	44	56
marteau	1	0
pendentifs	5	7
petits outils	17	15
pointes de flèche	2	2
pointes de lance	1	0
divers	16	204
Total	309	1360
Conservation	couche fortement érodée	couche bien conservée
Surface estimée (m ²)	3900	4700
Intervalle temporel représenté (an)	10	20
Nombre de maisons	24 (+ 2 ?)	20
Densité approximative des maisons (m ²)	0,006	0,004
Nombre approximatif de villageois	100-120	?
Accumulations d'objets	un lot de 5 outils et 3 petits ensembles de parures	lots de 270 et de 400 anneaux
Objets anciens	2 épingles du Bronze moyen	4 épingles du Bronze moyen et 4 épingles du BzD/HaA

Figure 113 : Tableau comparatif de la station de Greifensee ZH Böschen et de la couche 3 (zone arrière) de Hauterive NE Champréveyres (Rychner-Faraggi 1993, Eberschweiler et al. 2007, Liste UNESCO 2011). La zone arrière de Champréveyres a été occupée deux fois plus longtemps et elle a livré une plus grande quantité d'objets en bronze, notamment d'anneaux, que la station du Böschen.

Pour les fréquences des familles principales, les deux collections présentent des proportions très semblables, avec un rôle plus important de la faucille aux dépens du couteau dans les ensembles du Greifensee (Fig. 115). La parure, représentée essentiellement par les épingles, domine dans les deux ensembles.

2 Plus de 250 bois ont pu être datés (Eberschweiler et al. 2007 p. 262).

3 Les fouilleurs postulent cependant que les objets ont été retrouvés sur le lieu de leur dernière utilisation (Eberschweiler et al. 2007 p. 278).

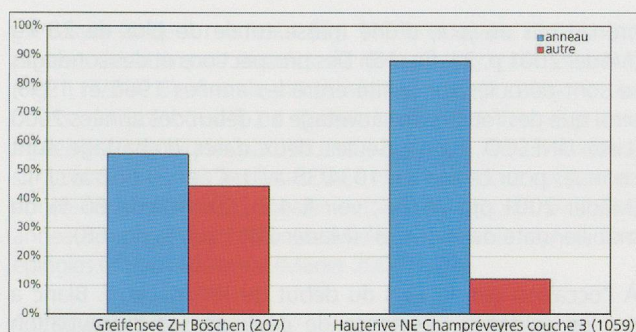


Figure 114 : Fréquences des anneaux et des familles principales d'objets en bronze (couteaux, épingles, faucilles, haches et parures annulaires) dans les collections de Greifensee ZH Böschen et dans la couche 3 (zone arrière) de Hauterive NE Champvèyres. Les anneaux dominent fortement dans la couche 3 de Hauterive, qui en a livré deux concentrations.

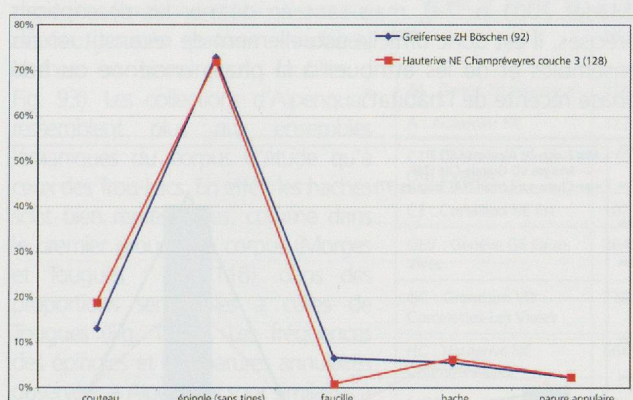


Figure 115 : Répartition des objets en bronze en familles principales dans le mobilier de Greifensee ZH Böschen et dans la couche 3 (zone arrière) de Hauterive NE Champvèyres. Les deux collections montrent des répartitions très semblables, avec une légère préférence pour la faucille aux dépens du couteau à Böschen.

Les grandes accumulations d'anneaux de Hauterive, accompagnées par un couteau et des boutons (voir § 3.4.1), ne sont que difficilement comparables aux petits ensembles du Böschen et surtout au premier, qui a uniquement livré des outils, sans éléments de parure ou d'anneaux associés. À part le couteau accompagnant l'accumulation de « 270 anneaux » de la zone arrière, l'ensemble de « 466 objets en bronze » de Champvèyres, daté globalement du HaB1 et découvert à la jonction des zones arrière et basse, a également livré un outil : un ciseau. Si on étend les observations au-delà du HaB1, la petite concentration de cinq outils du Böschen (Fig. 112) est semblable au « groupement de la maison 3 » d'Auvernier Nord, attribué au HaB3 ancien, qui comprend deux faucilles, une pointe de lance et un poinçon (Fig. 33/3).

Les autres concentrations d'objets du Böschen se caractérisent par la prépondérance des petits éléments de parure (boutons, pendentifs et épingles). Des boutons sont également présents dans toutes les accumulations de Hauterive et associés aux enfilades d'anneaux, ils ont été interprétés comme appartenant à un système de fermeture (Rychner-Faraggi 1993 p. 58). Des épingles et des pendentifs ont aussi été mis au jour dans l'ensemble de « 466 objets en bronze » de Hauterive. Ces petits éléments de parure, tout autant à Böschen qu'à Hauterive, ont vraisemblablement été abandonnés avec un vêtement (Müller 2002a ; voir § 2.4.4). À Böschen en particulier, les épingles découvertes le long de la palissade intérieure pourraient correspondre aux vestiges d'un tissu qui y était attaché.

Cette station a livré des objets anciens, tout comme la couche 3 de Hauterive, qui renfermait huit épingles du Bronze moyen et du BzD/HaA (voir § 4.2.1). Pour Böschen, nous recensons une épinge à tête discoïde et col renflé perforé⁴ du Bronze moyen (BzB1), ainsi que le fragment d'une probable épinge à partie proximale côtelée courte, qui peut cependant avoir été produite du BzC2 jusqu'au HaB (Fig. 116).

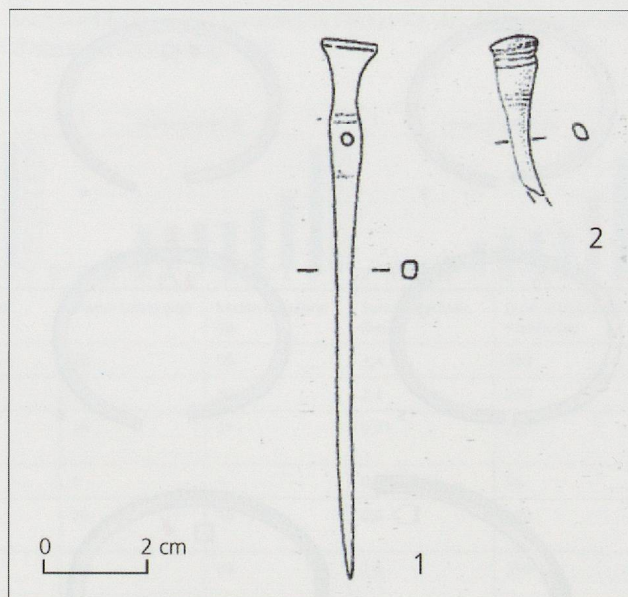


Figure 116 : Épingles du Bronze moyen découvertes sur la station Bronze final de Greifensee ZH Böschen. D'après Eberschweiler et al. 2007 Pl. 89/718-719. 1 : épinge à tête discoïde et col renflé perforé ; 2 : épinge à partie proximale côtelée courte, attribuée au Bronze moyen avec réserve.

Bilan

Globalement, les collections du Böschen et de la couche 3 de Hauterive présentent un schéma d'assemblage comparable (Fig. 115). Les seules divergences concernent la fréquence des anneaux, auxquels les outils sont préférés dans les concentrations du Böschen (Fig. 114). Cet établissement a livré plus d'objets pondéreux que la station Est de Cortaillod, occupée plus tardivement (1010-955 av. J.-C.), ainsi qu'une proportion élevée d'épingles, réparties d'une manière préférentielle dans l'espace, ainsi que quatre petites accumulations d'objets. Parmi celles-ci, une, uniquement constituée d'outils, est semblable à un dépôt groupé abandonné à Auvernier Nord deux siècles plus tard. Les objets du Böschen, toujours utilisables, n'ont pas été récupérés après l'incendie qui a mené à l'abandon du village. Nous sommes donc probablement en présence, sur ce site du Greifensee, d'immersions volontaires d'objets, qui semblent témoigner de pratiques analogues à celles qui ont abouti au dépôt des bronzes palafittiques en Suisse occidentale.

4 Semblable à un exemplaire provenant des anciennes collections de Hauterive Champvèyres (David-Elbiali 2000 Ill. 72/5).

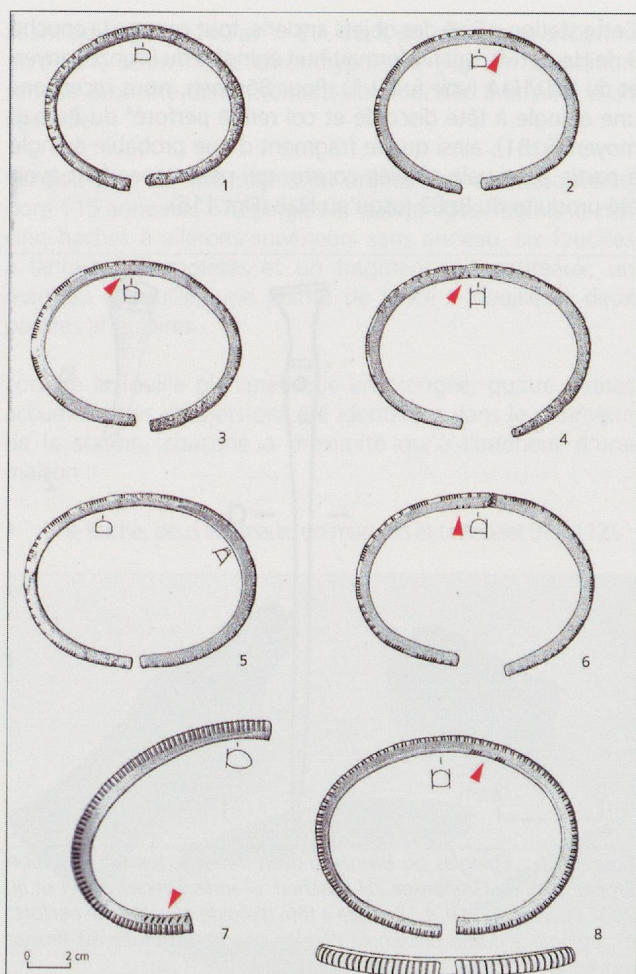


Figure 117 : Exemples d'anneaux de cheville côtelés marqués (flèches rouges) du HaB2/B3. 1-6 : anneaux du type Balingen découverts ensemble sur la station de Zurich ZH Alpenquai ; 7-8 : anneaux du type Homburg provenant de la station de Grandson VD Corcelettes-Les Violes. D'après Pászthory 1985 Pl. 89/1081-1086, Pl. 93/1132-1133.

Comptages HaB2/B3	épingles + couteaux	parures annulaires + haches + faucilles
Auvernier NE	93 - E (70)	147 - PA (87)
Grandson VD Corcelettes-Les Violes	199 - E (157)	267 - PA (204)
Hauterive NE Champréveyres	30 - E (22)	16 - PA (8)
Mörigen BE Bronzestation	101 - E (75)	77 - PA (49)
Genève GE Eaux-Vives	257 - E (229)	55 - PA (43)
Zurich ZH Alpenquai	184 - E (144)	39 - H et PA (16)
Chens-sur-Léman (74) Tougues	31 - E (25)	6 - H (4)
Morges VD Grande-Cité	45 - E (31)	31 - H (17)

Figure 118 : Effectifs des familles déposées de préférence isolément (épingles « E » et couteaux) et des familles constituant des dépôts groupés (parures annulaires « PA », haches ou herminettes « H » et faucilles). Dans les collections d'Alpenquai, les haches sont bien représentées, comme à Morges et à Tougues.

5.1.2 HaB2/B3 : Zurich ZH Alpenquai

Historique des recherches

La station de Zurich ZH Alpenquai a été découverte en 1913. Entre 1916 et 1919, des dragages (« Löffelbagger ») ont été menés sur l'emplacement de la station, sous la direction de F. Blanc, restaurateur du Musée national suisse (Mäder 2001 p.12). 6300 m² ont été explorés et plus de 500 objets en

bronze mis au jour, d'une masse totale de plus de 28 kg (Mäder 2001 p. 24, fig. 15). Des prospections et des sondages se sont déroulés sur le site entre les années 1960 et 1990, ainsi que des fouilles de sauvetage au début des années 2000 (Liste UNESCO 2011). Seules deux dates d'abattage sont connues pour ce site, en 1034/35 av. J.-C. et en 862 av. J.-C. (Mäder 2001 pp. 74-75 ; voir § 4.2.2.2). Près de 60 % du mobilier date du HaB2/B3⁵ (Mäder 2001 p. 76, fig. 68).

À l'occasion des fouilles du début du XX^e siècle, F. Blanc a mis en évidence l'existence de deux phases d'occupation sur la station, une ancienne et une récente, séparées par un niveau d'incendie recouvert par une couche de craie lacustre (Mäder 2001 p. 67, fig. 53). La documentation de terrain du début du siècle mentionne également la présence de plusieurs accumulations d'objets en bronze, principalement composées de couteaux, de haches, de faucilles et de ciseaux (Mäder 2001 p. 74), mais sans en donner les descriptions précises. Il est donc difficile actuellement de reconstituer ces ensembles et de les attribuer à la phase ancienne ou à la phase récente de l'habitat.

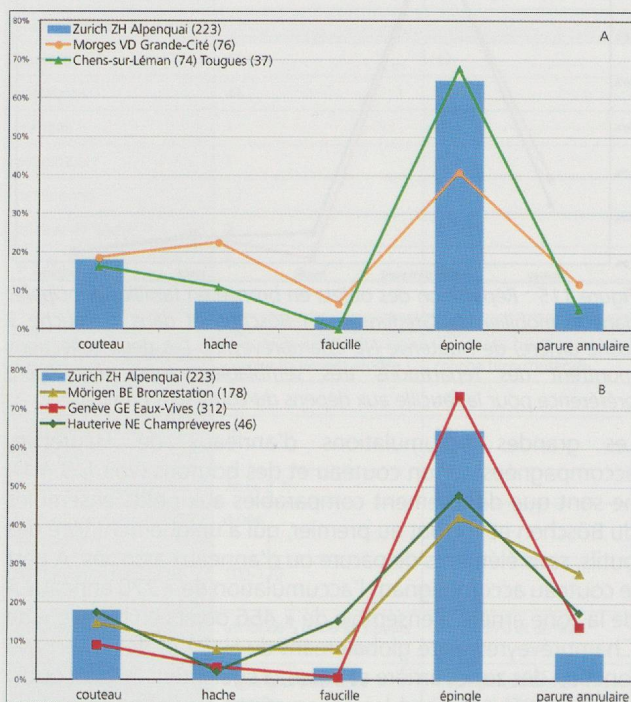


Figure 119 : Fréquences des familles principales pour les collections de Zurich ZH Alpenquai et le premier groupe du corpus d'étude formé par Morges et Tougues (A), ainsi que pour Alpenquai et le deuxième groupe formé par Mörigen, Genève Eaux-Vives et Hauterive (B). Pour le premier groupe, la proportion des haches d'Alpenquai est proche de celle de Tougues. Pour le deuxième groupe, les proportions des épingles et des parures annulaires sont semblables de celles des Eaux-Vives.

Nous pouvons cependant signaler un ensemble bien identifié, comprenant six parures annulaires côtelées du type Balingen, découvertes au même endroit, par groupes de trois⁶ (Fig. 117/1-6). Elles portent toutes des traces de feu, plus ou moins importantes (Pászthory 1985 p. 170). Une pièce

5 Sur un total de 399 pièces datables par la typologie.

6 « Sechs Armreifen wurden an derselben Stelle gefunden. » (Mäder 2001 p. 91), « ...sechs Armringe, je drei zusammen... » (Mäder 2001 p. 92).

est cassée en deux morceaux (Fig. 117/6) et quatre d'entre elles portent des marques formées de deux à cinq traits estampés (Fig. 117/2-4, 6). Ces six pièces entrent dans la catégorie des objets manipulés (voir § 2.4.3), mais les traces de feu pourraient également s'expliquer par l'incendie qui a été mis en évidence sur la station par les fouilleurs. La « maison »⁷ dont ces parures annulaires proviennent a également livré un bracelet plié, deux anneaux, un poinçon, deux faucilles avec la pointe repliée, cinq épingles et deux couteaux (Mäder 2001 p. 92).

Comparaison

Nous proposons de comparer les collections du HaB2/B3 de Zurich-Alpenquai aux trois groupes du corpus d'étude, identifiés d'après la répartition des objets entre les familles caractéristiques des trouvailles dispersées (couteaux et épingles) et des dépôts groupés (parures annulaires, haches ou herminettes, faucilles ; Fig. 93). Les collections d'Alpenquai⁸ ressemblent plus aux ensembles lémaniques du corpus d'étude qu'à ceux des Trois-Lacs. En effet, les haches sont bien représentées, comme dans le premier groupe du corpus (Morges et Tougues ; Fig. 118), dans des proportions semblables à celles de Tougues (Fig. 119A). Les fréquences des épingles et des parures annulaires observées à Alpenquai sont similaires à celles du deuxième groupe du corpus d'étude (Genève Eaux-Vives, Hauterive Champvèyres et Mörigen ; Fig. 118) et, en particulier, de celles de Genève Eaux-Vives⁹ (Fig. 119B).

La station d'Alpenquai se distingue par une surface estimée particulièrement élevée, de 3,4 ha (Liste UNESCO 2011 ; Fig. 120B). Cette dimension est semblable à celles des grandes stations neuchâteloises d'Auvernier (2,4 ha) et de Corcelettes (2,6 ha), qui constituent le troisième groupe du corpus d'étude, dans lequel les parures annulaires sont plus fréquentes que les épingles. Mais Alpenquai se démarque de ces sites, puisque les épingles y sont plus nombreuses que les parures annulaires (Fig. 118) et parmi ces dernières aucun exemplaire de forme ocellée, manipulé ou non, n'a été découvert. En effet, cette forme, caractéristique du troisième groupe de notre corpus d'étude, est inconnue sur les rives zurichoises (Fig. 8A). Rappelons que les parures annulaires de type Corcelettes sont également très rares dans les collections lémaniques du corpus (Fig. 97). Si nous comparons les dimensions des palafittes du Bronze

final entre le Léman, le lac de Zurich et le lac de Neuchâtel (Primas 1977, Rychner et collab. 1995), 21 % des stations du lac de Zurich sont d'une surface estimée à plus de 3 ha, contre seulement 3 % pour le lac de Neuchâtel et 4 % pour le Léman (Fig. 121). La fréquence des stations de grande superficie serait alors une caractéristique du lac de Zurich au Bronze final, ce qui expliquerait l'importance de la station de Zurich-Alpenquai par rapport à celles de Tougues (0,71 ha) et de Genève Eaux-Vives (0,6 ha), alors que les collections de ces trois sites sont semblables si l'on considère la fréquence des différentes familles d'objets en bronze (Fig. 119).

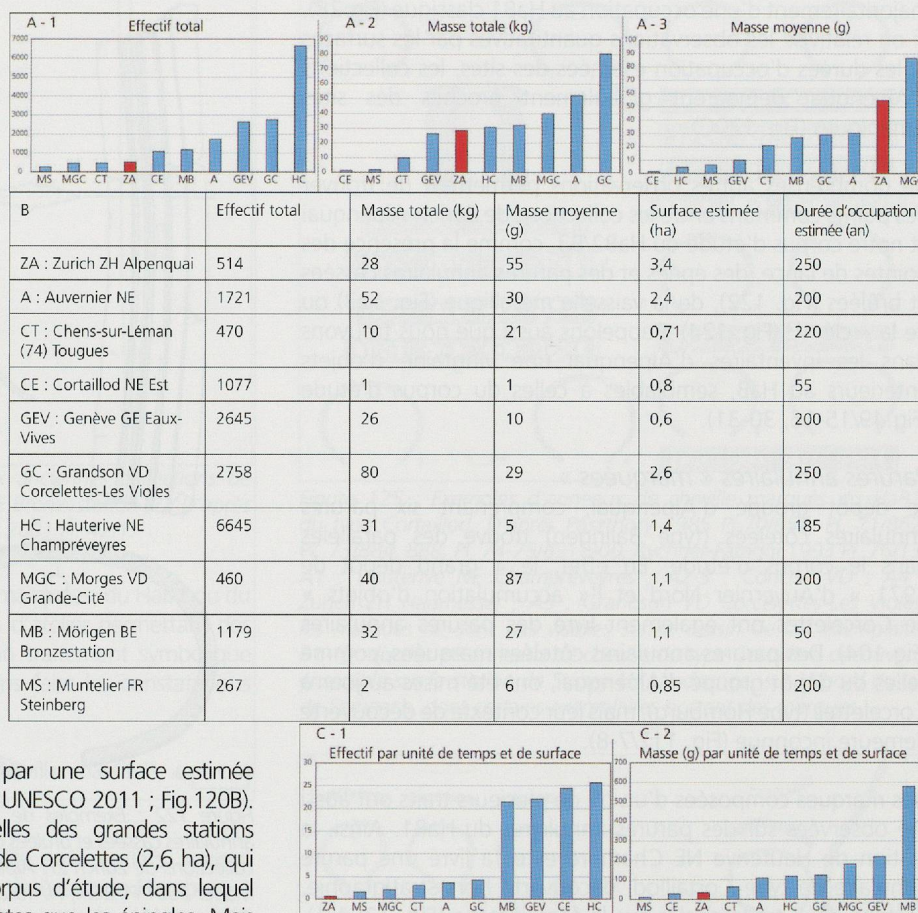


Figure 120 : Comparaisons quantitatives des collections du corpus d'étude et de Zurich ZH Alpenquai (A) et comparaisons pondérées par les surfaces et les durées d'occupation estimées (C). Les données sont présentées dans le tableau central (B).

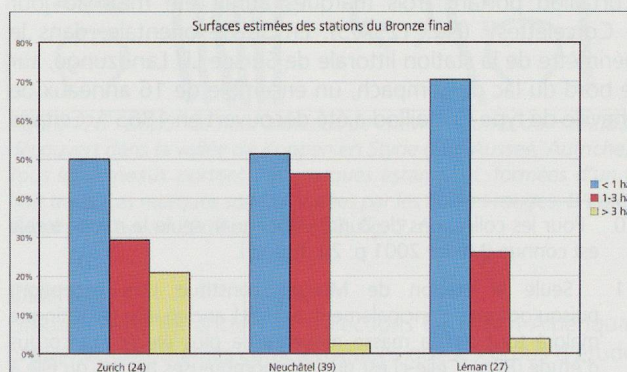


Figure 121 : Proportion des stations d'une surface totale de moins de 1 ha, de 1 à 3 ha (valeurs extrêmes comprises) et de plus de 3 ha, sur les rives du lac de Zurich, du lac de Neuchâtel et du lac Léman au Bronze final (Liste UNESCO 2011). Les stations de grande surface sont les plus fréquentes sur les rives du lac de Zurich, mais les villages littoraux y sont globalement peu représentés (24).

7 F. Blanc a identifié sur la station l'emplacement de 34 bâtiments ou « Hüttenstandorten » (Mäder 2001 p. 13).

8 Les décomptes ont été effectués d'après la bibliographie : pour les épingles voir Mäder 2001 p. 47, fig. 27, pour les parures annulaires voir Mäder 2001 p. 49, fig. 31 et pour les couteaux, les haches et les faucilles voir Mäder 2001 p. 77, fig. 69.

9 L'écart moyen entre les fréquences des couteaux, des haches, des épingles et des parures annulaires est de 3 % entre les collections d'Alpenquai et de Tougues et de 6 % entre Alpenquai et les collections de Genève Eaux-Vives. Les trois herminettes livrées par les Eaux-Vives et attribuables au HaB2/B3 ont été considérées avec les haches.

Si on complète ces observations qualitatives avec des comparaisons quantitatives globales¹⁰ (Fig. 120A), le nombre total d'objets découverts à Alpenquai (514) est proche de celui de Tougues (470), alors que la masse totale est semblable à celle des collections des Eaux-Vives (28 kg contre 26 kg). La masse moyenne des objets abandonnés est beaucoup plus élevée que sur les deux stations lémaniques (55 g contre 21 g à Tougues et 10 g aux Eaux-Vives). Ceci s'explique par le fait qu'Alpenquai a été occupé principalement au HaB2/B3, phase durant laquelle des objets plus pondéreux sont abandonnés¹¹ (voir § 4.3.2.1), alors que Tougues et Eaux-Vives témoignent majoritairement d'une occupation au HaB1 classique (Fig. 28). Si on relativise les observations quantitatives par les surfaces et les durées d'occupation estimées des sites, les collections d'Alpenquai demeurent globalement proches des sites lémaniques (Fig. 120C).

De nombreuses autres observations permettent de trouver des points communs entre les collections de Zurich-Alpenquai et notre corpus d'étude du HaB2/B3, comme la présence des pointes de lance, des épées et des parures annulaires cassées et brûlées (Fig. 122), de la vaisselle métallique (Fig. 123) ou de la « clé »¹² (Fig. 124). Rappelons aussi que nous trouvons dans les inventaires d'Alpenquai une vingtaine d'objets antérieurs au HaB, semblables à celles du corpus d'étude (Fig. 49/15-16, 30-31).

Parures annulaires « marquées »

Le dépôt groupé d'Alpenquai, comprenant six parures annulaires côtelées (type Balingen) trouve des parallèles dans le corpus d'étude. En effet, le « grand dépôt de 1971 » d'Auvergnier Nord et l'« accumulation d'objets » de Corcelettes ont également livré des parures annulaires (Fig. 104). Des parures annulaires côtelées marquées, comme celles du dépôt groupé d'Alpenquai, ont été mises au jour à Corcelettes (type Homburg), mais leur contexte de découverte demeure inconnue (Fig. 117/7-8).

Des marques composées d'un ou de plusieurs traits ont aussi été observées sur des parures annulaires du HaB1. Ainsi, la station de Hauterive NE Champréveyres a livré une parure annulaire de type Cortaillod, découverte hors stratigraphie, portant deux traits ciselés sur la face interne (Fig. 125A/1). Les anciennes collections de Concise VD (Fig. 125A/2-3) et de Zurich ZH Haumesser (Fig. 125A/4) renferment des exemplaires semblables. Une autre parure annulaire de type Cortaillod portant trois marques aurait été mise au jour à Corcelettes¹³ (Fig. 125A/5). En Suisse orientale, dans le périmètre de la station littorale de Sursee LU Landzunge, sur le bord du lac de Sempach, un ensemble de 16 anneaux de cheville de type Cortaillod a été découvert en 1865¹⁴. Certains

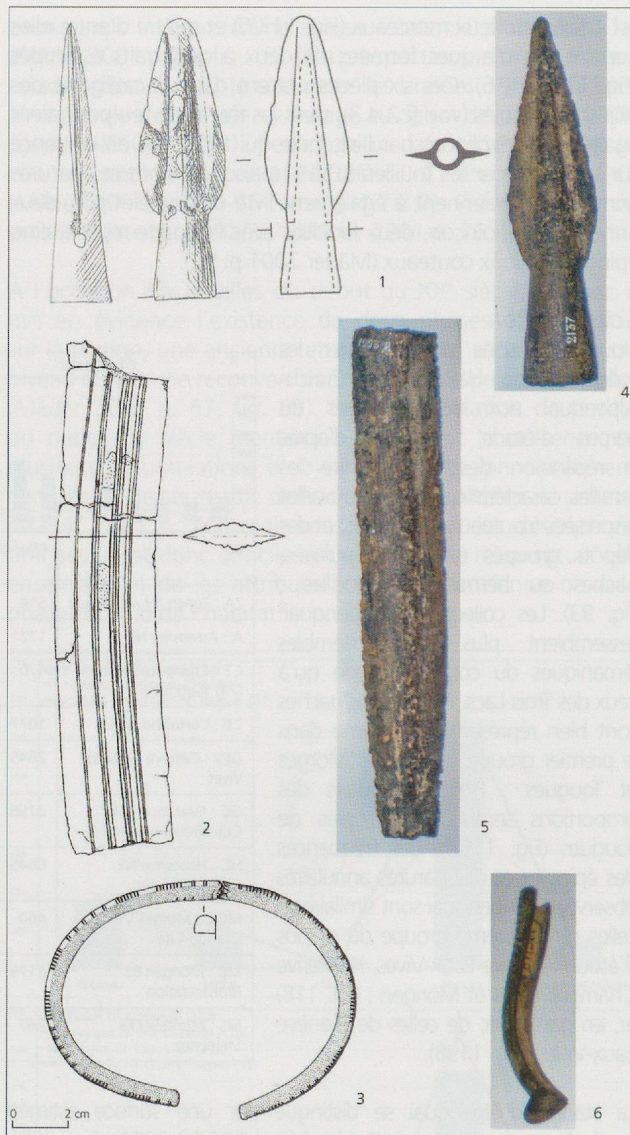


Figure 122 : Exemples de pointes de lance, d'épées et de parures annulaires cassées et brûlées dans le corpus d'étude et dans les anciennes collections de Zurich ZH Alpenquai. 1-3 : Zurich ZH Alpenquai, d'après Mäder 2001 Pl. 38/4, Pl. 40/2, Pászthory 1985 Pl. 89/1086; 4, 6 : Genève GE Eaux-Vives ; 5 : Chens-sur-Léman (Haute-Savoie) Tougues, photos : V. Fischer, DAE GE.

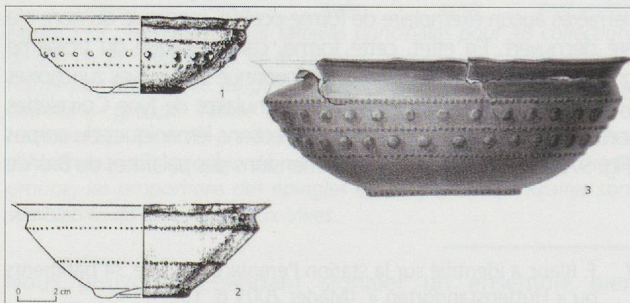


Figure 123 : Pièces de vaisselle métallique dans les anciennes collections de ZH Alpenquai (1-2) et de Grandson VD Corcelettes-Les Violes (3). D'après Van Muyden et Colomb 1896 Pl. 25/6, Mäder 2001 Pl. 43/2-3.

d'entre eux sont marqués sur leur face interne d'un même signe gravé de deux, trois, cinq ou six traits obliques, et semblent constituer des paires (Fig. 125B). Les marques auraient été gravées avant la mise en forme définitive des anneaux de cheville à la taille de leur propriétaire, pour appairer les anneaux de même décor qui étaient destinés à être portés ensemble (Weidmann 1983 p. 185).

10 Pour les collections de Zurich-Alpenquai, seule la masse totale est connue (Mäder 2001 p. 24, fig. 15).

11 Seule la station de Morges constitue une exception, puisqu'occupée principalement au HaB1 ancien, elle se distingue malgré tout par la masse moyenne la plus élevée du corpus d'étude (87g). Celle-ci est due aux nombreuses haches qu'elle a livrées (62 pièces, toutes phases confondues).

12 La fonction exacte de ces pièces est inconnue.

13 Les marques n'ont pas été vues lors de l'inventaire.

14 À l'origine, la découverte comprenait 19 pièces, mais trois d'entre elles ont disparu (Weidmann 1983).

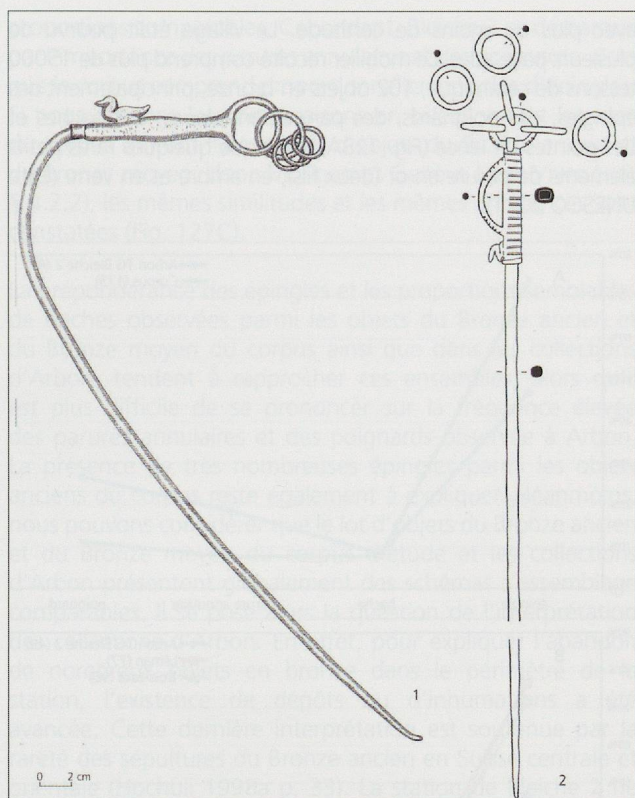


Figure 124 : « Clés » appartenant aux anciennes collections de Zurich ZH Alpenquai (1) et de Mörigen BE Bronzestation (2). D'après Bernatzky-Goetze 1987 Pl. 174/5, Mäder 2001 Pl. 42/1.

L'interprétation des parures annulaires marquées, du HaB1 ou du HaB2/B3, demeure délicate : marques d'atelier permettant des appariements ou signes résultant d'un traitement symbolique des objets... Nous pouvons néanmoins faire les constatations suivantes (Fig. 117, Fig. 125) :

- Il s'agit toujours d'anneaux de cheville massifs¹⁵, qui ont probablement été portés par paires.
- La plupart des anneaux de cheville sont entiers, mais il existe également quelques pièces cassées (type Homburg à Corcelettes) ou même portant des traces de feu (Alpenquai).
- Les marques peuvent être très différentes. Elles se composent entre un et huit traits, regroupés ou non, parallèles ou perpendiculaires au corps de la parure. Elles sont soit frappées (estampées), soit gravées (ciselées) et peuvent se situer à divers endroits de l'anneau de cheville. Ainsi, les exemplaires de Hauterive et de Sursee portent des traits gravés sur leur face interne, au milieu de l'anneau, alors que ceux d'Alpenquai, de Corcelettes, de Concise ou de Zurich-Haumesser portent des traits estampés. Pour Corcelettes, nous observons six marques sur une extrémité de fragment, alors que pour Concise, les traits sont parallèles au corps de l'anneau. Un dépôt de neuf parures annulaires, mis au jour en 2005 dans la vallée de Koppen en Styrie (Bad Aussee, Autriche) à proximité du Traun (affluent du Danube), donne un bon exemple de cette diversité (Windholz-Konrad 2008). Sur les parures annulaires coudées du HaB2/B3 (« Schaukelreife ») qui le composent, les marques sont estampées et formées d'un à huit traits. Elles se situent soit sur les faces internes, soit sur les arêtes des anneaux de cheville (Fig. 126).

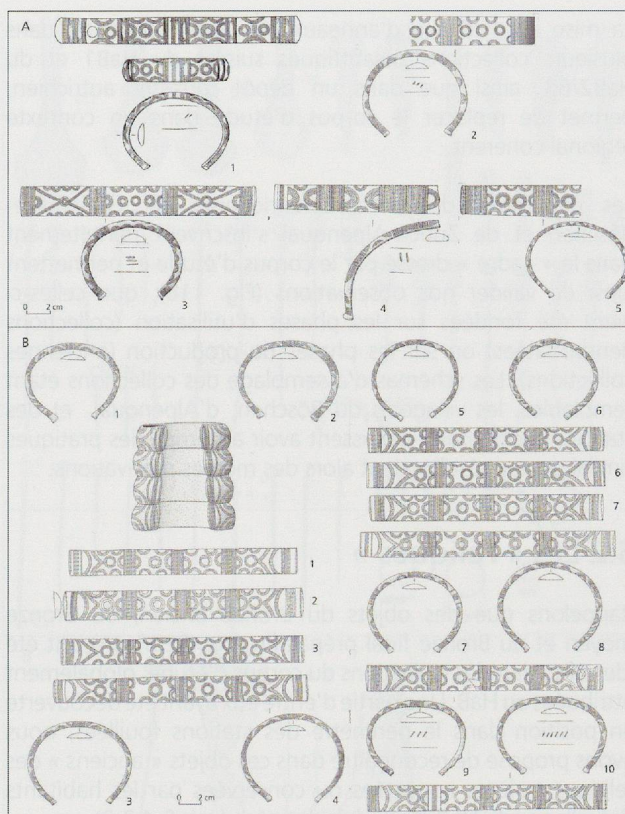


Figure 125 : Exemples d'anneaux de cheville marqués du HaB1, du type Cortaillod. D'après Pászthory 1985 Pl. 70/857, Pl. 71/862, Pl. 73/884, 888, Pl. 74-75/891-900, Rychner-Faraggi 1993 Pl. 76/13. A1 : Hauterive NE Champvèveyres ; A2-3 : Concise VD ; A4 : Zurich ZH Haumesser ; A5 : Grandson VD Corcelettes-Les Violes, les marques ne sont pas visibles sur le dessin de cet exemplaire. B1-10 : dix des 16 anneaux de cheville du type Cortaillod découverts ensemble sur la station de Sursee LU Landzunge, sur le bord du lac de Sempach, dont certains exemplaires portent des marques.

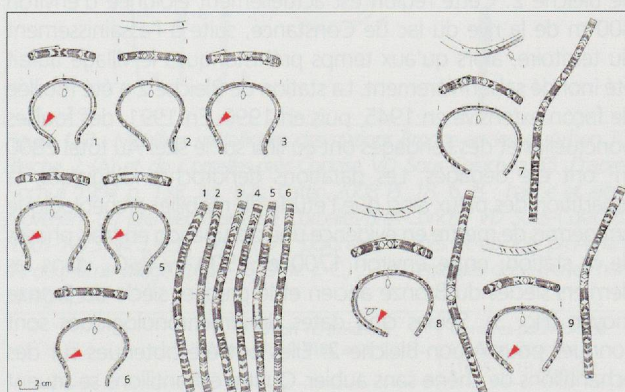


Figure 126 : Dépôt de neuf anneaux de cheville coudés du HaB2/B3, découvert dans la vallée de Koppen en Styrie (Bad Aussee, Autriche). Tous les anneaux portent des marques estampées, formées d'un à huit traits. Les marques sont indiquées par les flèches rouges. D'après Windholz-Konrad 2008 pp. 382-383, fig. 3, fig. 4.

Bilan

Globalement, les anciennes collections de Zurich-Alpenquai présentent les mêmes caractéristiques que le corpus d'étude et, en particulier, que les anciennes collections lémaniques (Tougues, Eaux-Vives). La grande superficie des stations zurichoises, par rapport à celles des Trois-Lacs et du Léman, a cependant été soulignée.

15 Opposés aux exemplaires creux.

La mise en évidence d'anneaux de cheville marqués dans plusieurs collections palafittiques suisses du HaB1 et du HaB2/B3, ainsi que dans un dépôt terrestre autrichien, permet de replacer le corpus d'étude dans un contexte régional cohérent.

Les collections des stations zurichoises de Greifensee-Böschen et de Zurich-Alpenquai s'inscrivent parfaitement dans le « cadre » dressé par le corpus d'étude et permettent ainsi de valider nos observations (Fig. 110), que celles-ci aient été fondées sur les phases d'utilisation (collections dendrodattées) ou sur les phases de production (anciennes collections). Les schémas d'assemblage des collections étant semblables, les villageois du Böschen, d'Alpenquai et des stations occidentales paraissent avoir accompli des pratiques similaires, qui résulteraient alors des mêmes motivations.

5.2 Les « reliques »

Rappelons que des objets du Bronze ancien, du Bronze moyen et du Bronze final prépalafittique (BzD/HaA) ont été identifiés dans les collections du corpus d'étude, globalement attribuées au HaB. Une partie d'entre eux ayant été découverte en position dans le périmètre des stations fouillées, nous avons proposé de reconnaître dans ces objets « anciens » des reliques : pièces apportées ou conservées par les habitants des villages du HaB, puis abandonnées (voir § 4.2.3).

5.2.1 Le village Bronze ancien d'Arbon TG Bleiche 2

Historique des recherches

La zone humide de la Bleiche, près de la ville d'Arbon sur la rive sud-ouest du lac de Constance, a été drainée en 1944, mettant au jour les restes de plusieurs villages, dont celui du Bronze ancien de Bleiche 2. Cette région est actuellement éloignée d'environ 800 m de la rive du lac de Constance, suite à l'assainissement du territoire, alors qu'aux temps préhistoriques le village aurait été inondé saisonnièrement. La station de Bleiche 2 a été fouillée de façon extensive en 1945, puis en 1990. En 1991, des fouilles ponctuelles et des sondages ont eu lieu sur le site. Au total 2800 m² ont été dégagés. Les datations dendrochronologiques, la répartition des pieux ainsi que l'étude du mobilier archéologique ont permis de mettre en évidence une occupation en trois phases de la station, entre environ 1700 et 1500 av. J.-C., dans les derniers siècles du Bronze ancien et le premier siècle du Bronze moyen (Fig. 3). Seules cinq dates dendrochronologiques sont connues pour Arbon-Bleiche 2. Elles ont été obtenues sur des échantillons de chêne sans aubier. Quatre échantillons se situent dans une fourchette de 1650-1632 av. J.-C. et un échantillon dans l'année 1558 av. J.-C. Le dernier cerne de croissance des quatre échantillons se situe probablement entre env. 1640 et 1580 av. J.-C. Pour le dernier échantillon, une année d'abattage dans la seconde moitié du XVI^e s. est présumée. Une période d'occupation pour l'intervalle 1720-1690 av. J.-C. ne peut être que supposée, en raison de la corrélation incertaine des bois¹⁶ (Hochuli 1994 p. 125, fig. 87). 18 bâtiments ont pu être identifiés

avec plus ou moins de certitude. Le village était pourvu de plusieurs palissades. Le mobilier récolté comprend plus de 15000 tessons de céramique, 102 objets en bronze, principalement des épingles, des poignards, des parures annulaires, des haches et des pointes de lance (Fig. 128A), ainsi que quelques rares petits éléments de parure en or (deux fils), en ambre et en verre (Liste UNESCO 2011).

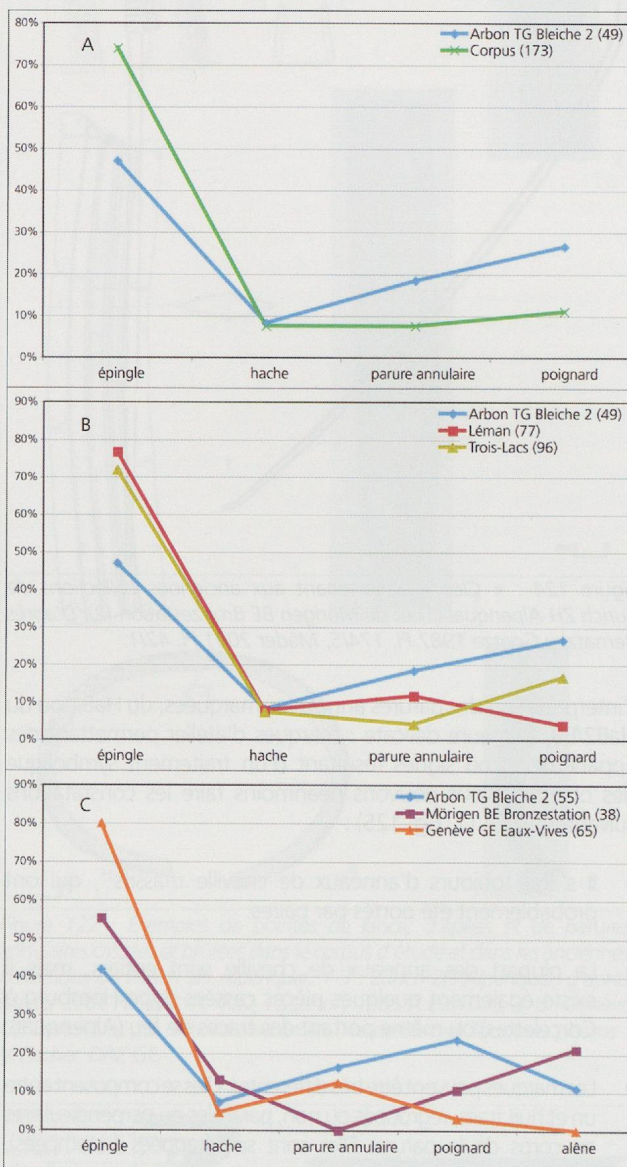


Figure 127 : Fréquences des épingles, des haches, des parures annulaires et des poignards du Bronze ancien et du Bronze moyen dans les collections d'Arbon TG Bleiche 2, le corpus d'étude dans son ensemble (A) ainsi que les collections lémaniques et des Trois-Lacs du corpus, considérées séparément (B). Fréquences des épingles, des haches, des parures annulaires, des poignards et des alènes du Bronze ancien et du Bronze moyen dans les collections d'Arbon TG Bleiche 2, de Möriren et de Genève Eaux-Vives (C). Ces deux derniers sites sont ceux qui ont livré le plus d'objets anciens parmi les ensembles du corpus d'étude. Par rapport au corpus d'étude, Arbon-Bleiche 2 a fourni des parures annulaires et des poignards plus fréquents, alors que le corpus se caractérise par une proportion plus élevée d'épingles.

Comparaison

Si l'on compare l'inventaire des objets métalliques de Bleiche 2 aux objets du Bronze ancien et du Bronze moyen du corpus d'étude (Fig. 127A), puis séparément du Léman et des Trois-Lacs (Fig. 127B), les épingles dominent dans tous les ensembles et les haches sont représentées dans des

16 Des dates C₁₄ sont également à disposition (Hochuli et al. 1998 pp. 371-372) : 1633-1436 av. J.-C. (3250 ± 40 BP), 1740-1510 av. J.-C. (3320 ± 50 BP), 1530-1310 av. J.-C. (3150 ± 60 BP), 1420-1128 av. J.-C. (3030 ± 50 BP), 1526-1410 av. J.-C. (3190 ± 40 BP).

proportions comparables. Cependant, Bleiche 2 se démarque par l'importance des parures annulaires et des poignards, alors que le corpus comprend proportionnellement plus d'épingles. Si nous affinons les comparaisons en sélectionnant les sites du corpus qui ont livré le plus d'objets du Bronze ancien et du Bronze moyen, donc Möriegen et Genève Eaux-Vives (voir § 4.2.2), les mêmes similitudes et les mêmes différences sont constatées (Fig. 127C).

La prépondérance des épingles et les proportions semblables de haches observées parmi les objets du Bronze ancien et du Bronze moyen du corpus ainsi que dans les collections d'Arbon, tendent à rapprocher ces ensembles, alors qu'il est plus difficile de se prononcer sur la fréquence élevée des parures annulaires et des poignards observée à Arbon. La présence de très nombreuses épingles parmi les objets anciens du corpus reste également à expliquer. Néanmoins, nous pouvons considérer que le lot d'objets du Bronze ancien et du Bronze moyen du corpus d'étude et les collections d'Arbon présentent globalement des schémas d'assemblage comparables. Il se pose alors la question de l'interprétation des collections d'Arbon. En effet, pour expliquer l'abandon de nombreux objets en bronze dans le périmètre de la station, l'existence de dépôts ou d'inhumations a été avancée. Cette dernière interprétation est soutenue par la rareté des sépultures du Bronze ancien en Suisse centrale et orientale (Hochuli 1998a p. 33). La station de Bleiche 2 ne représenterait alors pas un simple habitat littoral du Bronze ancien. Avant de considérer notre corpus d'objets anciens à la lumière de cette interprétation, nous proposons de confronter la station de Bleiche 2 au village Bronze ancien de Corcelles-près-Concise VD Sous-Colachoz.

Immersion volontaires d'objets ?

La rive nord du lac de Neuchâtel a également été occupée durant le Bronze ancien. La station de Corcelles-près-Concise VD Sous-Colachoz¹⁷ a été choisie ici, car elle est très bien connue par les fouilles extensives en palplanches qui s'y sont déroulées entre 1995 et 2000. Ce site n'a fourni qu'un nombre très réduit d'objets en bronze, alors qu'il a été occupé par trois villages successifs. Pour le premier, les dates d'abattage sont comprises entre 1801 et 1773 av. J.-C., pour le deuxième, entre 1645 et 1619 av. J.-C. et pour le troisième, entre 1618 et 1570 av. J.-C.¹⁸ (Winiger et collab. 2008, Winiger 2003 p. 213, fig. 5, Kaenel et Crotti 2004 p. 48, Cattin 2008). Dans le premier, une hache à lame fortement sinueuse (BzA2) et une alène ont été découvertes (Fig. 128B/6, 8). Le deuxième a livré un poignard échancré, qui pourrait également appartenir au début du Bronze moyen (BzA2b/B1), deux haches et une épingle (Fig. 128B/1, 2, 5, 7). Deux autres épingles ont été découvertes hors stratigraphie sur le site (Fig. 128B/3-4).

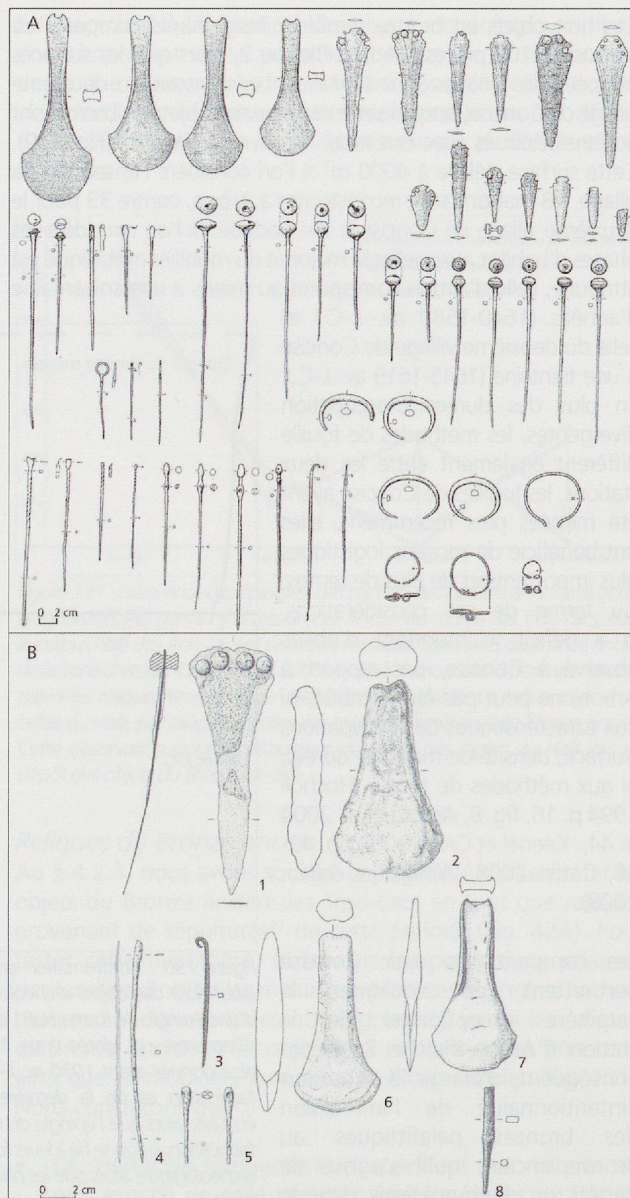


Figure 128 : Mobilier métallique des stations Bronze ancien d'Arbon TG Bleiche 2 (A) et de Corcelles-près-Concise VD Sous-Colachoz (B). D'après Hochuli 1994 p. 138, fig. 92c, Cattin 2008 Pl. 18. 6, 8 : hache et alène provenant du premier village de Corcelles-près-Concise VD Sous-Colachoz (1801-1773 av. J.-C.) ; 1-2, 5, 7 : poignard, haches et épingle provenant du deuxième village (1645-1619 av. J.-C.) ; 3-4 : épingles découvertes hors stratigraphie.

	Arbon TG Bleiche 2 (1640-1580 av. J.-C.)	Corcelles-près-Concise VD Sous-Colachoz (1645-1619 av. J.-C.)
Effectif total des objets en bronze découverts	102	4-6
Surface estimée (m ²)	2800	3000-4000
Intervalle temporel représenté (an)	60	26
Nombre de maisons	18	33
Densité approximative des maisons (m ²)	0,006	0,008-0,011

Figure 129 : Comparaison des principaux villages Bronze ancien d'Arbon TG Bleiche 2 et de Corcelles-près-Concise VD Sous-Colachoz (Hochuli 1994, Arnold et al. 2004, Cattin 2008, Winiger et collab. 2008). Les surfaces des villages ont été estimées en fonction des surfaces dégagées à la fouille. Bleiche 2 se distingue par les nombreux objets en bronze qu'il a livrés, alors que seulement quatre objets en bronze ont pu être attribués avec certitude au village de Concise. Deux épingles découvertes hors stratigraphie pourraient également appartenir à cet établissement.

17 Au Bronze ancien, la station de Bleiche 2 appartient à la culture d'Arbon, alors que la station de Concise Sous-Colachoz appartient à la culture du Rhône (David-Elbali 2000 p. 320, fig. 36).

18 Les intervalles sont fondés sur un très grand nombre d'échantillons dendrochronologiques : plus de 4000 pieux ont été datés sur le site, qui totalise plus de 25 villages, entre le Néolithique moyen, final et le Bronze ancien (Kaenel et Crotti 2004 p. 37, Winiger et collab. 2008, Liste UNESCO 2011).

Ces huit objets en bronze semblent insignifiants comparés au corpus de 102 pièces d'Arbon-Bleiche 2, alors que les surfaces estimées des villages sont similaires. Les maisons du deuxième village de Concise, auquel seulement quatre objets en bronze ont pu être attribués avec certitude, recouvrent 3000 m² (Fig. 129). Cette surface s'élève à 4000 m² si l'on considère l'ensemble du village. 18 maisons sont reconstruites à Arbon, contre 33 pour le deuxième village de Concise à son apogée. Si l'on considère les phases d'habitat auxquelles la majorité du mobilier métallique est attribuée, celle d'Arbon correspond au moins à une soixantaine d'années (1640-1580 av. J.-C.) et celle du deuxième village de Concise à une trentaine (1645-1619 av. J.-C.). En plus des durées d'occupation divergentes, les méthodes de fouille diffèrent également entre les deux stations, les fouilles de Concise ayant été menées plus récemment, elles ont bénéficié de moyens logistiques plus importants et de plus de temps. Au terme de ces considérations, le « déficit » important d'objets observé à Concise, par rapport à Arbon, ne peut pas être attribué, ni aux caractéristiques des occupations (surface, densité de maisons, durée), ni aux méthodes de fouille (Hochuli 1994 p. 16, fig. 8, Arnold et al. 2004 p. 44, Kaenel et Crotti 2004 pp. 42-48, Cattin 2008, Winiger et collab. 2008).

Les comparaisons avec Concise permettent de souligner le caractère exceptionnel de la station d'Arbon-Bleiche 2 et, par conséquent, d'élargir le débat sur l'intentionnalité de l'immersion des bronzes palafittiques au Bronze ancien, qu'il s'agisse de dépôts ou d'inhumations dans le périmètre de la station. Les objets du Bronze ancien et du Bronze moyen du corpus d'étude peuvent donc être considérés comme ayant été immergés (ou enfouis) volontairement, puisque des similitudes ont été observées avec les collections d'Arbon-Bleiche 2. Cependant, la fréquence particulièrement élevée des épingles anciennes dans le corpus pourrait être due à l'abandon des pièces au HaB. Rappelons que les pièces anciennes incluses dans les collections palafittiques du HaB auraient subi plusieurs sélections : une première parmi les objets à disposition et une dernière lors de leur abandon au HaB, selon les règles en vigueur à cette période (voir §4.2.3). Le choix des épingles serait alors une règle typique du HaB, ce que nous avons effectivement mis en évidence durant l'analyse pour la majeure partie des collections, à l'exception d'Auvernier et de Corcelettes (voir § 4.3.4.2). Les épingles anciennes auraient ainsi été abandonnées au HaB en même temps que les formes typiques du Bronze final palafittique, en admettant que les pièces antérieures au HaB n'étaient pas soumises à des traitements particuliers. La présence d'objets anciens dans les inventaires palafittiques du HaB contribue également à renforcer les hypothèses formulées sur l'intentionnalité des immersions d'objets pour le corpus d'étude en général.

5.2.2 La date de fabrication et la date de l'abandon

La présence d'objets de formes antérieures au HaB dans les collections palafittiques du Bronze final, notamment dans les collections dendrodatées, a soulevé un problème méthodologique d'importance dans la datation des collections archéologiques. Nous avons été obligée de nous interroger précisément sur la signification de ce que nous « datons ». Cette réflexion a abouti à la définition de deux notions, celles de phase de production et d'utilisation.

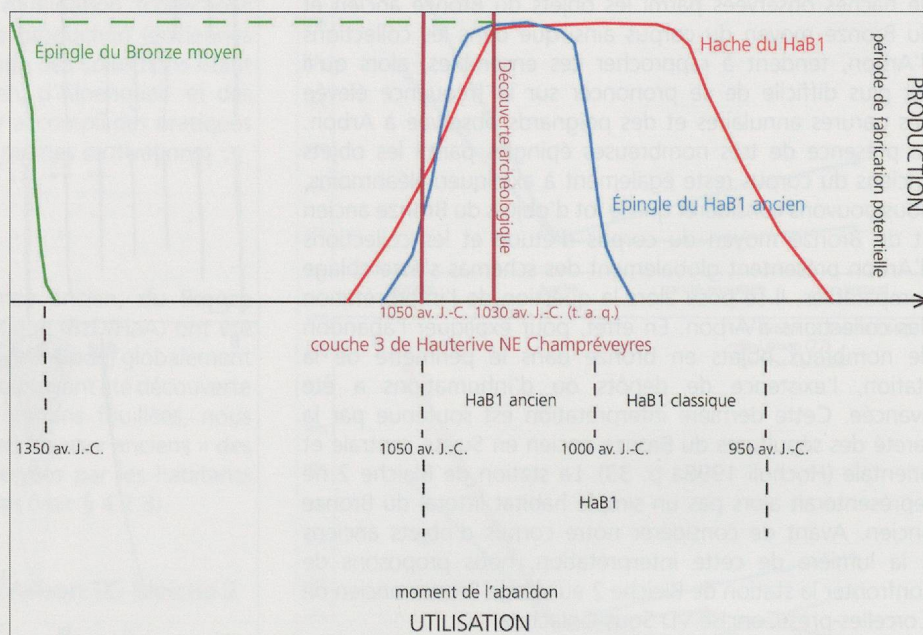


Figure 130 : Confrontation entre les phases de production (fabrication) et les phases de dernière utilisation (abandon) des objets archéologiques. Prenons l'exemple d'une épingle de forme typique du Bronze moyen, d'une épingle de forme HaB1 ancien et d'une hache de forme HaB1 découvertes dans la couche 3 de Hauterive NE Champvèyres, datée entre 1050 et 1030 av. J.-C. par la dendrochronologie. Ces trois objets ont donc été abandonnés avant 1030 av. J.-C. (t. a. q. : terminus ante quem) et après 1050 av. J.-C. Entre le moment de la fabrication et de la dernière utilisation de l'épingle du Bronze moyen au moins trois siècles se sont écoulés, alors que l'épingle du HaB1 ancien et la hache du HaB1 auraient été déposées peu de temps après leur fabrication, si l'on se fie à leurs formes. Les dates absolues nous renseignent sur le moment de l'abandon d'un objet archéologique, alors que les phases typologiques permettent de situer leur période de fabrication. Pour un même objet, les phases chronotypologiques ne correspondent donc pas toujours aux dates absolues!

Rappelons que pour dater les mobiliers archéologiques, nous disposons de datations absolues, principalement dendrochronologiques dans le cas des palafittes, ainsi que de datations relatives, que sont les typochronologies fondées sur l'évolution des formes des objets. Celles-ci sont constituées par des casiers « stylistiques » arrangés dans le temps, les uns par rapport aux autres¹⁹. Le développement des méthodes de datation absolue a permis d'associer des intervalles temporels aux casiers « stylistiques » et, par conséquent, de préciser

19 « Une construction typologique est l'ordination d'un ensemble de vestiges, fondée sur la mise en correspondance systématique de caractéristiques intrinsèques pertinentes avec des caractéristiques extrinsèques à partir desquelles on tire des inférences. » (Gallay 1986 pp. 28-32). Une typochronologie est donc une typologie associant des formes d'objets à des intervalles temporels.

leur succession dans le temps²⁰. Ces intervalles temporels « globaux » sont plus larges que les dates spécifiques et originales attribuées aux niveaux d'occupation dans les villages palafittiques par les analyses dendrochronologiques (voir § 4.1.1).

Un problème se pose dès lors qu'un objet de forme ancienne, une épingle du Bronze moyen par exemple, se retrouve dans une couche archéologique de formation plus récente, comme la couche 3 de Hauterive Champréveyres, datée entre 1050 et 1030 av. J.-C. par la dendrochronologie (Fig. 130). D'après sa forme, l'épingle appartient au Bronze moyen, alors que d'après son contexte de découverte, elle appartient au Bronze final palafittique. En réalité, les deux dates proposées sont correctes, mais elles ne datent pas la même chose ! La forme renseigne sur la phase de production ou de fabrication de la pièce, alors que l'intervalle absolu date sa dernière utilisation et son abandon : la présence d'une épingle du Bronze moyen en position dans une couche dont la formation remonte au XI^e siècle av. J.-C. signifie que cette pièce a eu une durée de vie ou d'utilisation de plusieurs siècles²¹. En réalité, cette épingle continue à être « utilisée » même après son dépôt, mais sous une autre forme. En effet, son abandon marque le changement de son statut : l'épingle passe d'une « vie » fonctionnelle, en tant qu'objet utilisé, à une « vie » non-fonctionnelle, en tant qu'objet thésaurisé²². La phase d'abandon ou de dernière utilisation désigne alors la phase dans laquelle a eu lieu ce changement de statut de l'objet.

Pour les ensembles archéologiques dépourvus de datations absolues, les préhistoriens emploient implicitement les phases de production comme étant des phases d'utilisation. Ceci sous-entend que les objets ont été produits et utilisés, puis abandonnés au même moment. Leur durée de vie, laquelle s'étend entre le moment de leur fabrication et leur dernière utilisation, ne peut en effet pas être appréhendée en l'absence de datations absolues.

Pour les objets découverts dans un niveau d'occupation bien daté, l'intervalle absolu permet d'affiner la datation par la chronotypologie (voir § 4.1.1). Admettons qu'une hache de forme HaB1 et une épingle de forme HaB1 ancien ont été découvertes dans la couche 3 de Hauterive Champréveyres (Fig. 130). Ceci signifie qu'elles ont été abandonnées avant 1030 av. J.-C. (*terminus ante quem*) et après 1050 av. J.-C. (*terminus post quem*). L'abandon a eu lieu durant les phases de production potentielle des objets, puisque la phase HaB1 est située entre 1050 et 950 av. J.-C. et la phase HaB1 ancien, entre 1050 et 1000 av. J.-C.

En procédant à la datation des objets archéologiques, il est donc important de se poser la question de la signification de ce que nous « datons », la fabrication de l'objet ou son abandon (son changement de statut dans le cas des dépôts d'objets), puisque ces deux dates peuvent parfois être très éloignées.

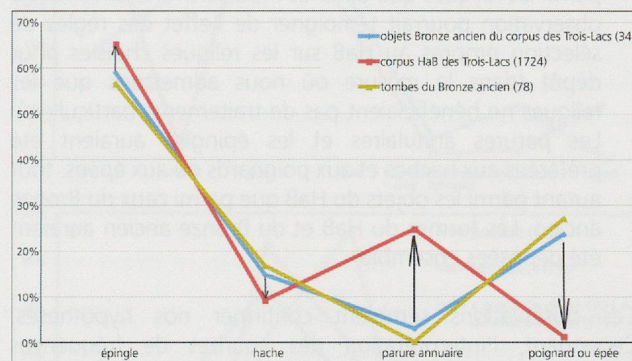


Figure 131 : Fréquence des épingles, des haches, des parures annulaires et des poignards/épées parmi les objets Bronze ancien du corpus des Trois-Lacs, dans le corpus HaB des Trois-Lacs et parmi les mobiliers funéraires du Bronze ancien de la zone d'étude (David-Elbiali 2000). Les fréquences des différentes familles parmi les reliques Bronze ancien des Trois-Lacs semblent « influencées » par celles du HaB, par rapport à celles des mobiliers funéraires du Bronze ancien. Cette observation pourrait témoigner de l'effet des règles du HaB lors du dépôt des objets du Bronze ancien.

Reliques du Bronze ancien

Au § 4.2.3, nous avons soulevé la possibilité d'interpréter les objets du Bronze ancien des Trois-Lacs en tant que reliques provenant de sépultures²³ de cette période (Fig. 42A). Pour tester cette hypothèse, observons les proportions relatives des familles d'objets les mieux représentées (épingles, haches, parures annulaires, épées ou poignards²⁴) parmi les reliques du Bronze ancien et les objets HaB du corpus des Trois-Lacs, ainsi que les mobiliers funéraires du Bronze ancien (Fig. 131). Nous constatons que :

- La courbe de fréquence correspondant aux reliques est plus proche de celle des mobiliers funéraires du Bronze ancien, que de celle des objets du HaB du corpus des Trois-Lacs. Cette observation pourrait être expliquée par le fait que les reliques ont dû être sélectionnées, soit parmi les objets à disposition dans les tombes du Bronze ancien, soit parmi les objets destinés au dépôt dans les tombes (les objets auraient été « retenus »).
- La courbe de fréquence des reliques diffère également, mais très légèrement, de la courbe des mobiliers funéraires du Bronze ancien : elle semble « attirée » par la courbe

20 Leur succession était fondée auparavant sur des observations stratigraphiques et planimétriques (recoupement de tombes) effectuées sur les sites archéologiques, ainsi que sur des correspondances établies avec des sources extérieures à la protohistoire européenne, comme les importations grecques et leur cross-dating avec le calendrier dynastique égyptien, connu par des documents historiques (Lehoërf 2008).

21 Nous avons exclu volontairement le rôle des phénomènes taphonomiques pour expliquer la présence des objets de formes anciennes dans la couche 3 de Hauterive Champréveyres (voir § 4.2.1).

22 La thésaurisation désigne l'abandon d'objets, soit dans des tombes, soit sous forme de dépôts métalliques ou d'objets isolés (Gauthier 2005).

23 Les mobiliers métalliques des sépultures Bronze ancien suivantes nous ont servi de comparaison : Lausanne VD Bois de Vaux et Bois de Vaux T.1, Lausanne VD Bourdonnette, Châtel-sur-Montsalvens FR Château T.1 et T.2, Le Allinges (Haute-Savoie) Sur Aviet, Enney FR Le Bugnon T.1 et T.2, Broc FR Villa Cailler T.1 et T.2, Saint-Martin FR Le Jordil, Boudry NE, Pully VD Maison Maillard, Fétigny FR Maison Bersier, Tafers FR Hubel et Kiesgrube Zelgli, Ecublens VD En Vallaire T.1, Ollon Saint-Triphon VD Le Lessus T.1/1979, T.2/1979 et Tombe C1 (David-Elbiali 2000).

24 Les poignards du Bronze ancien sont remplacés par les épées au HaB. Nous admettons que les poignards et les épées possèdent la même valeur sociale.

des objets du HaB. Ainsi, les épingles et les parures annulaires, fréquentes au HaB, sont également mieux représentées parmi les reliques que dans les mobiliers funéraires du Bronze ancien. Au contraire, les haches et les poignards ou les épées, relativement peu fréquents au HaB, se retrouvent dans des proportions moindres parmi les reliques que dans les mobiliers funéraires. Cette observation pourrait témoigner de l'effet des règles de sélection propres au HaB sur les reliques choisies pour dépôt (dans la mesure où nous admettons que les reliques ne bénéficiaient pas de traitements particuliers). Les parures annulaires et les épingles auraient été préférées aux haches et aux poignards ou aux épées, tout autant parmi les objets du HaB que parmi ceux du Bronze ancien. Les formes du HaB et du Bronze ancien auraient été déposées ensemble.

Ces observations semblent confirmer nos hypothèses. Cependant, l'interprétation des courbes de fréquences doit être abordée avec prudence, car les effectifs comparés diffèrent du simple au double entre les objets du Bronze ancien des Trois-Lacs (34) et les objets issus de tombes du Bronze ancien (78). Quant aux objets en bronze attribués au HaB dans le corpus des Trois-Lacs, ils sont surreprésentés par rapport aux deux autres catégories (1724). Les trois ensembles comparés sont néanmoins statistiquement représentatifs.

Ossements humains éparés en contexte palafittique

La plupart des stations du corpus des Trois-Lacs qui ont livré des reliques du Bronze ancien ont aussi fourni des ossements humains, comme on pourrait en trouver dans les sépultures à inhumation. Ainsi, la station de Mörigen a livré cinq crânes, dont celui d'un jeune homme présentant une blessure provoquée par un coup porté au moyen d'un instrument tranchant. Pour la station Nord d'Auvernier, deux crânes d'adultes, d'un homme et d'une femme, sont connus. Hauterive Champprévères a livré au moins une calotte crânienne²⁵. La station de Grandson Corcelettes a fourni 23 crânes ou ossements crâniens, correspondant à un NMI²⁶ de 16 individus, dont 15 adultes et un sujet immature (Andrey 2003, 2006).

Nous proposons d'associer la présence d'ossements humains, essentiellement des os crâniens, aux reliques « funéraires » du Bronze ancien. En effet, l'inhumation est la règle au Bronze ancien, alors qu'au Bronze final, c'est l'incinération qui domine. Les restes humains mis au jour dans les palafittes du Bronze final pourraient ainsi constituer des reliques du Bronze ancien, au même titre que les objets métalliques attribués à cette période. Cependant, des inhumations côtoient les incinérations, par exemple, dans la nécropole Bronze final de Tolochenaz VD Le Boiron (Hochuli et al. 1998 pp. 350-352) ou dans la nécropole de Lausanne VD Vidy (Moinat, David-Elbiali et collab. 2003). La tombe du Landeron NE Les Carougets est également une inhumation, remontant au HaB1 (Hofmann Rognon 2005 pp. 25-26). Il est donc difficile d'associer avec certitude les reliques du Bronze ancien aux ossements humains découverts dans le périmètre des stations palafittiques du Bronze final, d'autant plus que

des restes humains en contexte palafittique sont fréquents dès le Néolithique. En effet, un NMI de 201 individus a pu être proposé pour les ossements humains découverts en milieu palafittique dans la région des Trois-Lacs (Néolithique et âge du Bronze ; Andrey 2003, 2006).

La présence régulière des os humains et le choix préférentiel des crânes, ainsi que la sélection des individus en fonction du sexe (masculin) et de l'âge (jeunes adultes) semble témoigner d'un phénomène intentionnel et codifié. Cependant, les restes humains sont découverts dispersés à l'intérieur de l'habitat palafittique, ce qui rend leur interprétation délicate et qui laisse penser « qu'un temps conséquent ou de nombreuses étapes se sont déroulées entre la décomposition et leur arrivée dans le lieu où ils ont finalement été mis au jour » (Andrey 2006 p. 156).

La présence de reliques et d'ossement humains dans le périmètre des stations littorales du corpus d'étude contribue à donner un caractère funéraire global aux collections. Que dans la région des Trois-Lacs les reliques du Bronze ancien soient comparables aux mobiliers des tombes renforce le lien entre bronzes des palafittes et domaine funéraire.

5.3 Découvertes fluviales près de Roxheim (Rhénanie-Palatinat, Allemagne)

Une partie des bronzes des palafittes a été interprétée comme constituée par des trouvailles dispersées, semblables aux trouvailles fluviales (Fig. 110). Nous proposons donc de tester cette hypothèse en nous appuyant sur un ensemble de trouvailles fluviales mis au jour dans les années 2000.

Trouvailles fluviales

Rappelons que les trouvailles fluviales sont des dépôts d'objets isolés dans les fleuves (voir § 2.2.2.3, voir § 2.4.4). C'est W. Torbrügge qui proposa en premier de les considérer comme une catégorie de découvertes archéologiques à part (Torbrügge 1970-1971). Il identifie deux relations majeures entre les mobiliers funéraires et les trouvailles des milieux humides, en particulier les trouvailles fluviales (Bradley 1990 pp. 99-108) :

- Le « déplacement » des familles d'objets caractéristiques entre les tombes et les fleuves, d'une période à la suivante.
- L'exclusion régionale des trouvailles fluviales et des tombes ayant livré la même famille d'objet.

Trouvailles fluviales de Roxheim

Un ensemble exceptionnel d'objets en bronze a été mis au jour dans le « Silbersee », un ancien cours du Rhin de 2 km de long, près de Roxheim, en Rhénanie-Palatinat, dans le sud-ouest de l'Allemagne (Sperber 2006a, 2006b). Cet ensemble de trouvailles fluviales se compose de 412 objets, déposés durant le Bronze final. Ce lot d'objets ne constitue pas un ensemble clos, puisque les découvertes ont été effectuées sur plusieurs années à des endroits différents du Silbersee. Ainsi, Klaus Reis a identifié, lors de dragages sur une portion de fleuve de 150-200 mètres durant l'hiver 1972-1973, une cinquantaine de pièces d'armement du Bronze final. Tandis que Klaus Glier, qui observa les lieux de façon régulière dès 1988, est à l'origine de la découverte de 349 pièces, dont de nombreux petits objets (Sperber 2006a pp. 196-199). Les trouvailles fluviales de Roxheim renferment, aux côtés de

25 Découverte durant les fouilles des années 1980, aux côtés de 42 autres pièces osseuses (Andrey 2003 p. 72).

26 Nombre minimum d'individus (Andrey 2003, 2006).

pièces de grandes dimensions, dont principalement 27 épées, 33 pointes de lance, 25 parures annulaires, 18 haches, dix faucilles, neuf couteaux et 23 témoins de fonte, une grande variété de petits objets, rarement observés ailleurs (épingles, anneaux, petits outils, rivets, aiguilles, hameçons, garnitures de ceinture...). Les objets de prestige, comme des éléments de char, un casque et deux crochets à viande, font également partie des inventaires (Fig. 132). La plupart des objets remontent aux XI^e et X^e siècles av. J.-C. (Sperber 2006a p. 200).

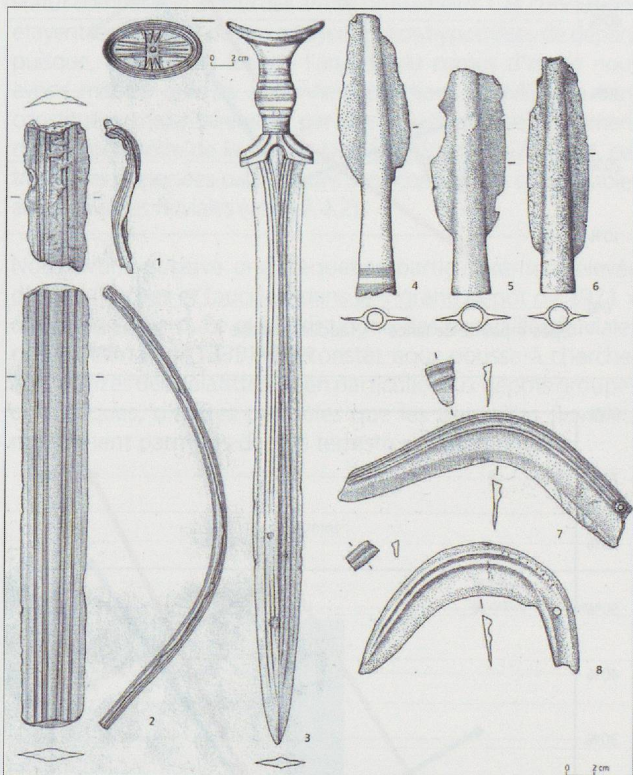


Figure 132 : Exemples d'épées, de pointes de lance et de faucilles du Bronze final appartenant aux trouvailles fluviales de Roxheim (Rhénanie-Palatinat, Allemagne). D'après Sperber 2006a p. 202, fig. 4, p. 204, fig. 6, p. 206, fig. 8. 1-2, 4, 5-6 : objets symboliquement détruits.

La caractéristique principale de cet ensemble est que la grande majorité des pièces a été brisée et parfois même passée au feu, alors que les trouvailles fluviales se composent généralement d'objets entiers (voir § 2.4.2). Le lot de Roxheim constitue donc un ensemble original parmi les trouvailles fluviales. Les comparaisons avec le domaine palafittique n'en sont que plus informatives, puisque certains bronzes des palafittes sont également brisés et portent des traces de feu. Ce sont les pièces qualifiées de « manipulées ».

Comparaison

Précisons que les comparaisons entre les découvertes de Roxheim et le corpus d'étude concernent les collections dans leur ensemble, puisque les inventaires de Roxheim et du corpus d'étude ont été constitués par des dépôts successifs d'objets qui se sont échelonnés sur toute la durée du Bronze final, même s'ils en représentent principalement la phase HaB.

Si l'on compare la répartition des objets métalliques en catégories fonctionnelles dans les collections de Roxheim et dans le corpus d'étude (Fig. 133A), la parure domine dans les deux ensembles dans des proportions semblables (32 % à

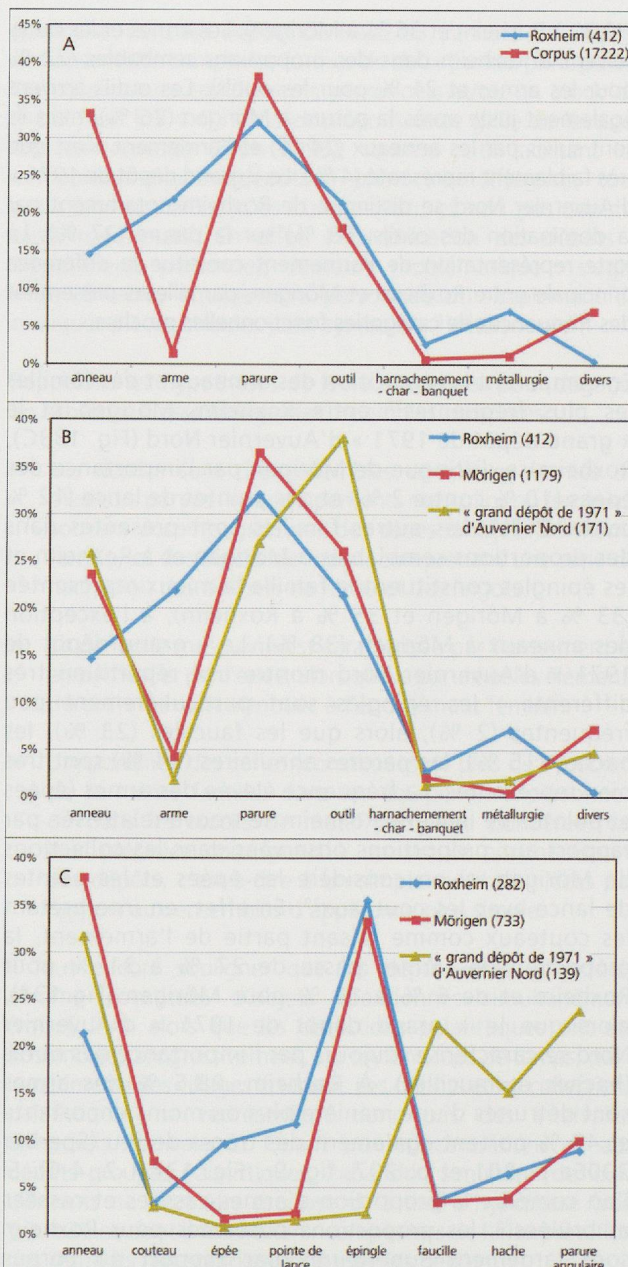


Figure 133 : Fréquence des catégories fonctionnelles à Roxheim, dans le corpus d'étude (A), dans les collections de Möriegen et dans le « grand dépôt de 1971 » d'Auvergnier Nord (B). Répartition des familles les plus fréquentes entre Roxheim, Möriegen et le « grand dépôt de 1971 » d'Auvergnier Nord (C). Les collections de Möriegen présentent des fréquences semblables à celles de Roxheim.

Roxheim et 38 % dans le corpus), mais elle est suivie par les armes à Roxheim (22 %) et par les anneaux dans le corpus palafittique (33 %). Les outils sont représentés dans des proportions similaires à Roxheim (21 %) et dans le corpus d'étude (18 %). Parmi les collections du corpus, ce sont celles de Möriegen BE Bronzestation qui sont les plus proches de Roxheim alors que le « grand dépôt de 1971 » d'Auvergnier Nord en est plus éloigné²⁷ (Fig. 133B). Il est toutefois informatif de le confronter aux inventaires de Roxheim, puisqu'il s'agit d'un dépôt groupé clairement identifié. Dans les collections de Möriegen et de Roxheim la parure domine

²⁷ L'écart moyen des fréquences des catégories fonctionnelles entre Roxheim et Möriegen est de 7 %, alors qu'il est de 9 % entre Roxheim et le « grand dépôt de 1971 » d'Auvergnier Nord.

(32 % à Roxheim et 36 % à Möriegen). Les armes et les outils suivent à Roxheim dans des proportions semblables (22 % pour les armes et 21 % pour les outils). Les outils arrivent également juste après la parure à Möriegen (26 %), mais ils sont suivis par les anneaux (24 %) et l'armement n'est que très faiblement représenté (4 %). Le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord se distingue de Roxheim notamment par la domination des outils (38 %) sur la parure (27 %). La forte représentation de l'armement constitue la différence principale entre Roxheim et Möriegen, par ailleurs présentant des fréquences de catégories fonctionnelles proches.

En comparant la répartition des anneaux et des familles les plus fréquentes²⁸ entre Roxheim, Möriegen et le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord (Fig. 133C), Roxheim se distingue de Möriegen par l'importance des épées (10 % contre 2 %) et des pointes de lance (12 % contre 2 %). Les autres familles sont présentes dans des proportions semblables à Möriegen et à Roxheim et les épingles constituent la famille la mieux représentée (33 % à Möriegen et 35 % à Roxheim), à l'exception des anneaux à Möriegen (38 %). Le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord montre une répartition très différente : les épingles sont particulièrement peu fréquentes (2 %), alors que les faucilles (23 %), les haches (15 %), les parures annulaires (24 %) sont très bien représentés. La fréquence élevée des armes (épées et pointes de lance) à Roxheim se trouve relativisée par rapport aux proportions observées dans les collections de Möriegen, si on considère les épées et les pointes de lance avec les couteaux²⁹. En effet, en interprétant les couteaux comme faisant partie de l'armement, la proportion des armes passe de 27 % à 31 % pour Roxheim et de 6 % à 19 % pour Möriegen (Fig. 134), alors que le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord se caractérise toujours par l'importance des outils (haches et faucilles). À Roxheim, 88,5 % des armes sont détruites d'une manière plus ou moins importante et 48 % portent également des traces de feu (Sperber 2006a p. 201 et p. 207, fig. 9 ; Fig. 132/1-2, 4-6). Si l'on compare la proportion d'armes cassées et cassées et brûlées³⁰, les proportions observées pour Roxheim sont largement supérieures par rapport au corpus d'étude dans sa globalité, ainsi que pour Möriegen (Fig. 135), où 38 % des armes sont brisées et 20 % portent également des traces de feu. Quant au « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord, il a livré une épée complète (et un segment de lame que nous n'avons pas vu lors de l'étude), une pointe de lance cassée et une seconde manipulée (voir § 4.3.5).

28 Nous ne considérons pas ici toutes les familles principales, mais seulement les couteaux, les épées, les pointes de lance, les épingles (tiges comprises), les faucilles, les haches et les parures annulaires. Les proportions relatives sont calculées par rapport à la somme des anneaux et des familles mentionnées ci-dessus.

29 L'attribution générale des couteaux à l'armement est discutable, mais elle peut être envisagée pour les grands exemplaires à manche métallique qui possèdent un caractère prestigieux.

30 Nous préférons ne pas employer l'adjectif « manipulé », puisque nous n'avons pas vu les objets cassés et brûlés de Roxheim. Par conséquent, nous ne pouvons pas estimer le nombre de pièces cassées et brûlées qui n'entrent pas dans la catégorie des objets manipulés, telle qu'elle a été définie au § 4.1.2.3.

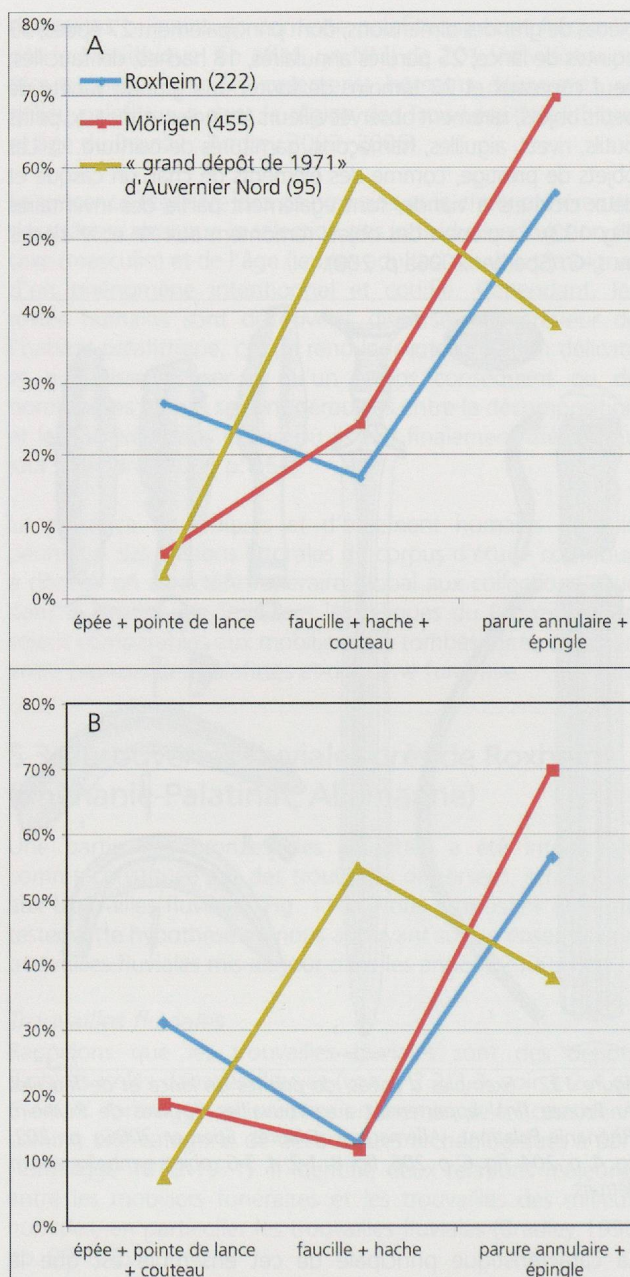


Figure 134 : Proportion d'armes, d'outils et de parures dans les collections de Roxheim, de Möriegen et dans le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord. La fréquence élevée des armes dans les ensembles de Roxheim se trouve relativisée par rapport à Möriegen si les couteaux sont attribués à l'armement (B). Le mobilier du dépôt groupé d'Auvernier Nord présente des répartitions différentes de Roxheim et de Möriegen, quelle que soit l'interprétation des couteaux.

Bilan

Ces comparaisons nous ont permis, d'une part, de rapprocher les collections de Roxheim du corpus d'étude, en mettant en évidence sa similitude avec les anciennes collections de Möriegen et, d'autre part, de l'en éloigner, en soulignant la fréquence élevée des armes (Fig. 133B). Le rôle spécifique de l'armement dans les collections de Roxheim est probablement due à une préférence culturelle régionale. Cette importance des armes se trouve cependant relativisée si nous rajoutons les couteaux dans cette catégorie (Fig. 134B). Les armes cassées et manipulées sont également présentes dans les anciennes collections de Möriegen, mais dans une moindre mesure que dans l'ensemble de Roxheim (Fig. 135). Les comparaisons avec Möriegen peuvent être critiquées, puisque la majorité des trouvailles de l'âge du Bronze remonte aux XI^e et X^e siècles av. J.-C. à Roxheim (Sperber 2006a p. 200), alors que

pour Möriegen, les collections sont plus concentrées dans le temps et la plupart des objets en bronze se situent plutôt dans la phase finale du HaB3, entre 850 et 800 av. J.-C. (Fig. 28). Néanmoins, constitués sur un laps de temps plus court, les lots d'objets de Möriegen présentent un schéma d'assemblage comparable à celui des collections de Roxheim, surtout si l'on considère les couteaux comme faisant partie de l'armement (Fig. 133B, Fig. 133C, Fig. 134). Ces deux ensembles témoigneraient alors de pratiques d'immersion semblables et les couteaux de Möriegen auraient un statut comparable à celui des armes de Roxheim. Ces conclusions étayaient les résultats de nos analyses et nos hypothèses de départ, puisque, d'une part, lors de l'analyse du corpus d'étude nous avons montré que les anciennes collections de Möriegen sont constituées majoritairement par des objets déposés isolément dans le périmètre de la station (voir §4.3.8) et, d'autre part, ces trouvailles dispersées palafittiques sont considérées comparables aux trouvailles fluviales (voir §2.4.2).

Nous avons observé une fréquence particulièrement élevée d'outils (haches et faucilles) dans le « grand dépôt de 1971 » d'Auvier Nord, ce qui le distingue des trouvailles fluviales de Roxheim (Fig. 133B). Ce constat nous pousse à chercher aux bronzes des palafittes, et en particulier aux dépôts groupés palafittiques, d'autres parallèles que les trouvailles fluviales, notamment parmi les dépôts terrestres contemporains.

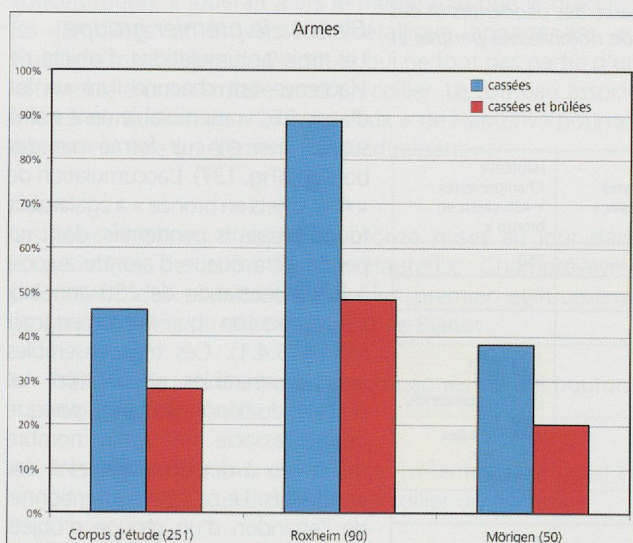


Figure 135 : Fréquence des armes cassées et des armes cassées et brûlées dans le corpus d'étude, les collections de Roxheim et de Möriegen (Sperber 2006a). Roxheim se distingue par des fréquences élevées.

5.4 Dépôts

Pour interpréter les accumulations d'objets en bronze des palafittes du corpus d'étude (concentrations et dépôts groupés), nous avons sélectionné des dépôts terrestres et de milieu humide, en fonction de leur insertion temporelle et culturelle, leur taille et leur composition en familles d'objets. Les dépôts étant rares dans la zone d'étude, nous avons été contraint de élargir nos investigations aux pays limitrophes de la Suisse, notamment la France et l'Allemagne.

Dans les comparaisons qui suivent, nous adoptons les hypothèses de lecture proposées par S. Verger (Verger 1992) et développées par E. Gauthier (Gauthier 2003), qui consistent à voir dans les dépôts de bronzes, et en

particulier dans les dépôts du HaB2/B3 au nord des Alpes, des ensembles complexes formés de deux parties principales : un ou plusieurs équipements personnels et/ou un stock de métal (voir § 2.4.4). Nous employons cette grille de lecture, très controversée (Brun 2003), comme outil facilitant les comparaisons entre dépôts *a priori* très différents, tout aussi bien en taille qu'en composition, et non pas comme outil interprétatif. En effet, l'interprétation des dépôts à équipements personnels demeure problématique : s'agit-il de véritables équipements personnels ou simplement de quelques pièces choisies pour symboliser l'élite sociale ?

Rappelons les hypothèses de lecture retenues pour dégager les schémas d'assemblage des ensembles comparés :

- Les dépôts sont des ensembles complexes formés de plusieurs parties : des équipements masculins ou féminins, souvent accompagnés par des séries d'objets de même famille, et des stocks de métal, comprenant une série de haches ou des déchets de fonte et des lingots.
- La panoplie masculine est caractérisée par l'armement et en particulier par l'épée, alors que la parure et les éléments du costume sont attribués à l'équipement féminin.
- L'importance des séries (constituées de plus de 10 objets de la même famille) dans les équipements personnels ou dans les stocks de métal peut être pondérée, car leur présence correspond à un simple enrichissement des dépôts, c'est-à-dire à un simple ajout de pièces par rapport aux ensembles d'apparence plus simple.

Il faut encore souligner que les dépôts sont considérés comme constitués d'objets abandonnés simultanément (voir § 2.4), alors que les collections palafittiques ont été accumulées progressivement, sur un long laps de temps, dans le périmètre des villages littoraux. Les dépôts et les collections palafittiques ne représentent donc pas des intervalles temporels équivalents. Quant aux concentrations et aux dépôts groupés palafittiques, l'abandon simultané de leurs éléments ne peut être proposé qu'à titre d'hypothèse (voir § 2.4.2), ce dont il faudra tenir compte lors de l'interprétation des résultats des comparaisons avec les dépôts.

5.4.1 Dépôt du HaB1 : Blanot (Bourgogne)

Pour interpréter les concentrations d'objets du HaB1 découvertes dans le périmètre de la station de Hauterive NE Champréveyres, nous avons choisi de les comparer au dépôt de Blanot (Côte-d'Or, Bourgogne). Notre choix s'est porté sur cet ensemble, car il présente de nombreux points communs avec les concentrations de Hauterive, susceptibles d'aboutir à des résultats intéressants au terme des comparaisons : le dépôt de Blanot remonte au HaB1, il appartient au groupe RSFO et il a livré un grand nombre de petits éléments de parure et d'anneaux. De plus, découvert fortuitement le 31 décembre 1981, le dépôt de Blanot figure parmi les dépôts de bronzes bourguignons les mieux documentés (Thevenot et collab. 1991, Mordant 1998).

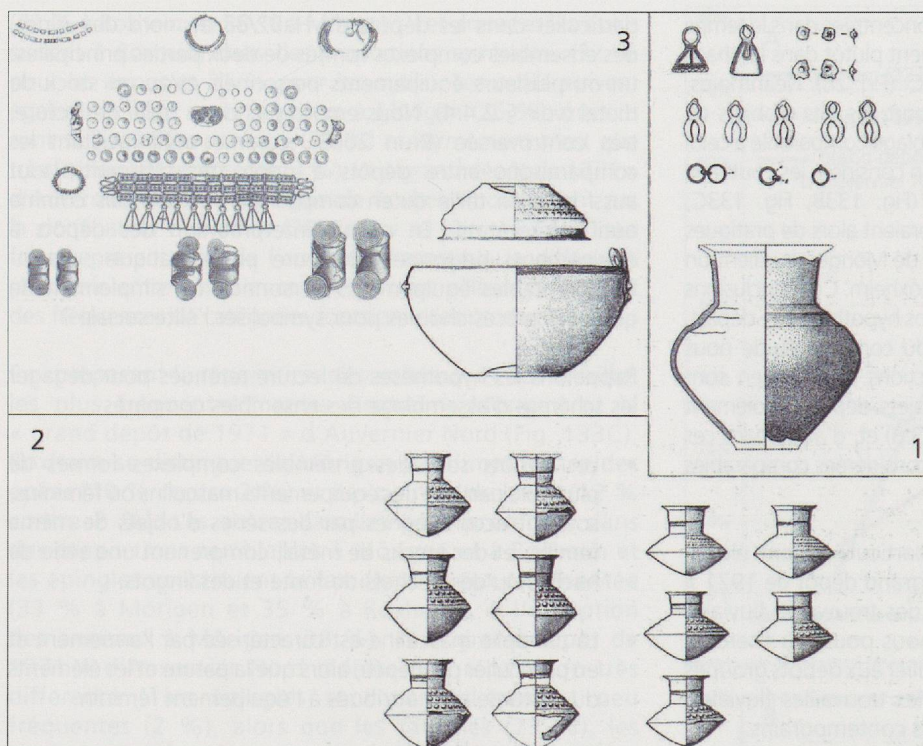


Figure 136 : Le dépôt de Blanot (Côte-d'Or, Bourgogne), constitué de trois groupes d'objets. D'après Verger 1998 p. 34, fig. 2, p. 36, fig. 3. 1 : céramique contenant des anneaux, des pendentifs et des boutons ; 2 : série de 11 bouteilles en bronze ; 3 : chaudron contenant de nombreuses parures et recouvert par une coupe carénée.

Il est constitué de trois groupes d'objets qui ont été disposés dans une fosse circulaire :

- Un vase en céramique rempli d'un grand nombre d'anneaux en bronze (589), de quelques pendentifs (7) et de deux appliques à bélière ou boutons (Fig. 136/1).
- Un lot de 11 bouteilles en bronze serrées les unes contre les autres (Fig. 136/2).
- Un chaudron en bronze contenant de nombreux éléments de vêtement et de parure (une ceinture articulée, un « gilet » en cuir orné d'appliques en bronze, un petit collier en cuir à perles en bronze et deux colliers en cuir à perles en or), fermé par une coupe en bronze et accompagné de trois paires de jambières emboîtées les unes dans les autres (Fig. 136/3).

Blanot : le premier groupe

Les trois accumulations d'objets de Hauterive ont chacune livré un lot d'anneaux, vraisemblablement enfilé sur un lien en cuir fermé par des boutons (Fig. 137). L'accumulation de « 466 objets en bronze » a également fourni plusieurs pendentifs, dont un pendentif à queue d'aronde associé à la concentration de 250 anneaux et au bouton qui l'accompagnait (voir § 3.4.1). Ces trois ensembles sont comparables au premier lot d'objets du dépôt de Blanot, puisque celui-ci associe un grand nombre d'anneaux à deux boutons et à des pendentifs. Le caractère intentionnel de l'abandon d'un groupe d'objets en bronze comprenant un lot d'anneaux, au moins un bouton et parfois un ou même plusieurs pendentifs, ne paraît plus faire de doute. L'interprétation d'un tel ensemble demeure cependant problématique, notamment à cause de la présence des séries d'anneaux, dont la fonction est inconnue. Celles-ci pourraient constituer une parure, une réserve de métal destinée à la refonte ou encore un stock de monnaie d'échange. Les boutons font partie des enfilades d'anneaux (système de fermeture), alors que les pendentifs sont plus difficiles à interpréter. Ils pourraient orner un élément du vêtement, comme une ceinture, ou encore faire partie d'un collier.

	Blanot - 1	Blanot - 2	Blanot - 3	Hauterive Champréveyres « 270 anneaux »	Hauterive Champréveyres « 400 anneaux »	Hauterive Champréveyres « 466 objets en bronze »
anneau	589			270	400	250
bouton	2			1	2	26
bracelet			1			
ceinture			1			17 éléments hélicoïdaux (appliques, pendentifs)
collier			3			3 perles, 2 tubes, 2 chaînettes (pendentifs)
jambière			6			
pendentif	7					5
vaisselle métallique		11	2			
vêtement			1			2 appliques, 4 petites phalères à bélière coulée, 2 épingles (boutons)
autre				1 couteau		1 ciseau
somme			total Blanot : 623	268 (272)	402	318 (466)

Figure 137 : Comparaison des trois lots d'objets du dépôt de Blanot (Côte-d'Or, Bourgogne) et des trois concentrations d'objets de Hauterive NE Champréveyres. Les chiffres entre parenthèses sont tirés de la bibliographie (Rychner-Faraggi 1993, Verger 1998). Pour l'accumulation de « 466 objets en bronze » de Hauterive, les appliques, les pendentifs et les boutons pourraient appartenir tout aussi bien à une ceinture, à un collier qu'à un vêtement. Les trois ensembles de Hauterive sont comparables au premier lot d'objets du dépôt de Blanot, puisque celui-ci associe un grand nombre d'anneaux à deux boutons et à des pendentifs (en jaune clair dans le tableau). L'accumulation de « 466 objets en bronze » de Hauterive a aussi livré des petits éléments pouvant entrer dans la composition de colliers (perles, tubes, chaînettes, pendentifs...), de vêtements (appliques, petites phalères à bélière coulée, épingles, boutons...) ou d'une ceinture (éléments hélicoïdaux, appliques, pendentifs...), ce qui la rapproche du troisième groupe d'objets du dépôt de Blanot (en jaune foncé dans le tableau).

L'accumulation de « 466 objets en bronze » de Hauterive se distingue du premier lot de Blanot par une complexité plus élevée, similaire à celle du troisième ensemble du dépôt (Fig. 137). En effet, elle a aussi livré des petits éléments pouvant entrer dans la composition de colliers (perles, tubes, chaînettes, pendentifs...), de vêtements (appliques, petites phalères à bélière coulée, épingles, boutons...) ou d'une ceinture (éléments hélicoïdaux, appliques, pendentifs... ; voir § 4.3.2.4). L'accumulation de Hauterive réunit donc un lot d'anneaux accompagné d'un pendentif, ainsi que des vêtements et/ou une ceinture et/ou de la parure (collier).

Blanot : le deuxième groupe

Le deuxième lot d'objets de Blanot, réunissant 11 bouteilles en bronze, fait partie de la catégorie des dépôts terrestres constitués par de grandes séries d'objets de même famille (voir § 2.4.4). Cet ensemble ne trouve pas de parallèle à Hauterive.

Blanot : le troisième groupe

Pour pousser plus loin les comparaisons, nous proposons d'identifier dans les ensembles de Hauterive et de Blanot des équipements personnels, ou du moins des éléments « individualisants » qui pourraient les qualifier. Dans l'accumulation de « 466 objets en bronze », le ciseau pourrait faire partie d'un équipement, car c'est le seul outil de la concentration. Il jouerait alors le même rôle que le bracelet, les jambières et la vaisselle métallique appartenant au troisième lot d'objets de Blanot et qui ne font pas partie d'un vêtement, d'une ceinture ou d'un collier. Le couteau associé à la concentration de « 270 anneaux » de Hauterive pourrait également être un élément « individualisant ».

Bilan

Les concentrations d'objets en bronze mises au jour dans le périmètre de la station de Hauterive Champprévères présentent des similitudes avec les premier et troisième groupes d'objets du dépôt terrestre de Blanot :

- Présence de lots d'anneaux accompagnés par des boutons et/ou des pendentifs.
- Présence d'éléments du costume (vêtement, ceinture) et de parure individuelle complexe (collier ou pectoral).
- Présence d'éléments qui pourraient « qualifier » les lots d'anneaux ou les éléments du costume et les parures individuelles complexes : parures individuelles « simples » (bracelet, jambières) ou outils (ciseau, couteau).

Nous avons donc constaté que ces ensembles présentent des assemblages comparables, ce qui pourrait montrer qu'au HaB1 des pratiques similaires ont abouti aux dépôts en milieu terrestre et en contexte d'habitat palafittique. Cependant, dans le dépôt de Blanot, les objets présentent un agencement très précis, ce qui n'a pas été observé pour les concentrations d'objets de Hauterive.

5.4.2 Dépôts du HaB2/B3

5.4.2.1 Milieu terrestre : Briod (Franche-Comté)

Pour interpréter le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord, nous avons sélectionné le dépôt de « Biolay » à Briod (Jura, Franche-Comté), car ces deux ensembles renferment

des effectifs comparables, ils appartiennent à l'extrême fin du Bronze final (HaB2/B3) et ont livré au moins une épée. Les circonstances des découvertes et les contextes des deux dépôts sont cependant opposés, ce qui pourrait influencer nos comparaisons. En effet, le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord a été mis au jour lors de fouilles modernes systématiques en plongée (voir § 3.1.2.2), alors que le dépôt de Briod a été découvert à la fin du XIX^e siècle (1892). Nous ne sommes donc pas assurée d'avoir un ensemble clos. Le dépôt d'Auvernier Nord ne possédait pas de contenant et remplissait une importante dépression, recouvrant une surface d'environ 9 m² (voir § 3.4.2), alors que le dépôt de Briod était contenu dans un coffre de pierre composé de six dalles (65 x 80 x 60 cm) et enterré à 70 cm de profondeur.

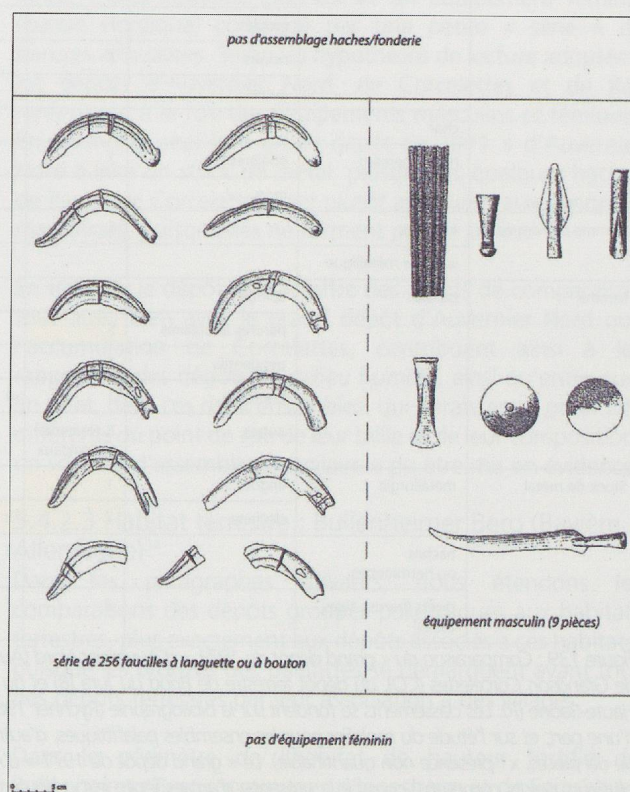


Figure 138 : Lecture du dépôt de Briod (Jura, Franche-Comté) comme un équipement masculin accompagné par une série de faucilles (Gauthier 2003 p. 36, fig. 17).

Le dépôt terrestre de Briod a livré 269 objets, dont une série de 256 faucilles, un fragment de lame d'épée, une bouterolle, trois couteaux, deux pointes de lance, une hache, une gouge et quatre disques à bélière ou boutons. Ce lot d'objets aurait également été accompagné par des déchets de fonte (Piningre 1998). Ce dépôt est interprété par E. Gauthier comme un équipement masculin (épée, bouterolle, hache à douille, pointe de lance, gouge, couteau, boutons à bélière) complété par une série de faucilles (Gauthier 2003 ; Fig. 138). Cet équipement aurait été associé à un stock de métal sous la forme de déchets de fonte.

Le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord et Briod possèdent plusieurs points communs, comme la présence d'armes (épée et/ou bouterolle de fourreau, pointe de lance), de couteaux, de témoins de métallurgie (lingot et/ou déchets) et d'une série de faucilles, constituée d'une trentaine de pièces à Auvernier et de plus de 250 à Briod. Dans les deux dépôts, les outils sont les mieux représentés (Fig. 139).

			AuvN (> 171)	B (> 269)	R (36 ou 39)	CO (12 ou 15)
Homme	armes	épées	1 ou 2	1		
		bouterolles		1		
		boucle de suspension				
		poignards				
		pointes de lance	2	2	1	1
		autres				
	outils	ciseaux	2			
		couteaux	4	3	1 ou 2	1
		faucilles	S	S	S	
		gouges		1		
		marteaux	1			
		moules	1			
		rasoirs	2			
		autres	2			
	char					
	harnachement	phalères	2			
		mors				1
Homme ou Femme	anneaux		S			
	vaisselle métallique					1 bassin
Femme	parure	épingles	3			
		parures annulaires	S		S	6 ou 9
		pendentifs	1		1	
		boutons	1	4	1 ?	
		autres	8 éléments hélicoïdaux		1 fibule	
Stock de métal	métallurgie	lingots	1			
		déchets	7	x		
	haches ou herminettes		S	1	3	2
	divers (barres, tiges, tubes)		3			

Figure 139 : Comparaison du « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord (AuvN), de « l'accumulation d'objets » de Grandson Corcelettes (CO), du dépôt terrestre de Briod du Jura (B) et du dépôt fluvial de Ray-sur-Saône en Haute-Saône (R). Les classements se fondent sur la bibliographie (Rychner 1987, Piningre 1998, Gauthier 2003), d'une part, et sur l'étude du mobilier pour les ensembles palafittiques, d'autre part (S : série composée de plus de dix pièces, x : présence non quantifiable). Le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord et Briod possèdent plusieurs points communs, comme la présence d'armes (épée et/ou bouterolle de fourreau, pointe de lance), de couteaux, de témoins de métallurgie (lingot et/ou déchets) et d'une série de faucilles. Le dépôt de Ray, qui se différencie du dépôt d'Auvernier Nord par l'absence de l'épée, nous permet cependant de faire un lien entre celui-ci et l'accumulation de Corcelettes, qui n'a pas non plus livré d'épée. En effet, dans ces trois ensembles, l'armement est présent au moins par une pointe de lance et ils ont tous livré au moins un couteau.

Afin de faciliter les comparaisons avec le dépôt terrestre de Briod, nous proposons de décomposer le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord, d'une part, en équipements personnels complétés par des séries et, d'autre part, en un stock de métal. Ainsi, il serait composé d'au moins une panoplie masculine (épées, pointes de lance, phalères, couteaux, outils divers), accompagnée par une série de faucilles, et d'un équipement féminin (pendentif, bouton, éléments hélicoïdaux) complété par une série de parures annulaires. La série d'anneaux pourrait être considérée comme appartenant soit à l'équipement masculin, comme les 38 anneaux de Vénarey-les-Laumes (Côte-d'Or ; Gauthier 2003 p. 35, fig. 16), soit à l'équipement féminin, comme la vingtaine d'anneaux de Ferté-Hauterive (Allier ; Gauthier 2003 p. 42, fig. 23). Les anneaux pourraient faire partie du système de suspension de l'épée et ils pourraient également composer une parure. Le stock de métal formé par une série de haches et quelques témoins de métallurgie (lingot, déchets) complète l'ensemble d'Auvernier Nord et contribue à renforcer le caractère masculin du dépôt.

L'assemblage du dépôt groupé d'Auvernier Nord est similaire à celui de Briod, par la présence de l'équipement masculin et du stock de métal, mais s'en distingue par celle de l'équipement féminin. Les séries de haches, de parures annulaires et d'anneaux, propres à Auvernier et absentes de Briod, se retrouvent cependant dans d'autres dépôts du Bronze final. Ainsi, le dépôt de Kerzers (Châtières) FR a livré 11 haches (Pászthory 1985 p. 171), celui de Farébersviller (Moselle) renferme, entre autres, 14 haches, 57 parures annulaires et 25 faucilles (Véber 1998). Le dépôt de Vénat (Charente) comprend, parmi 2720 pièces, 221 anneaux (Coffyn et al. 1981). Le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord s'insère donc parfaitement parmi les dépôts terrestres du HaB2/B3.

5.4.2.2 Milieu fluvial : Ray-sur-Saône (Franche-Comté)

Nous proposons de comparer le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord et l'« accumulation d'objets » de Corcelettes au dépôt de Ray-sur-Saône (Haute-Saône, Franche-Comté), découvert dans la Saône dans les années 1950 et remontant au HaB2/B3. D'une part, parce que ces trois dépôts proviennent de milieu humide et, d'autre part, parce qu'ils ont tous livré des parures annulaires de type Corcelettes, fréquentes dans les grandes stations palafittiques de la rive nord du lac de Neuchâtel au HaB2/B3 (Fig. 97).

Le site de Ray-sur-Saône a fourni entre 36 et 39 objets, dont trois haches, un ou deux couteaux, une pointe de lance, un pendentif, un bouton (ou phalère), une fibule, 13 faucilles, six fragments de parures annulaires de type Corcelettes et

neuf ou 11 bracelets autres (Piningre 1998, Gauthier 2003). Le dépôt de Ray est d'une taille intermédiaire entre les ensembles de Corcelettes (12 ou 15 pièces) et d'Auvernier Nord (minimum 171 pièces). Il est interprété par E. Gauthier comme un équipement masculin (pointe de lance, couteaux, haches) complété par une série de faucilles et un équipement féminin (pendentif) accompagné d'une série de bracelets (Gauthier 2003). La fibule et le bouton pourraient appartenir tout aussi bien à l'équipement masculin qu'à l'équipement féminin (Fig. 140).

Le dépôt de Ray, qui se différencie du dépôt d'Auvernier Nord par l'absence de l'épée, nous permet de faire un lien entre celui-ci et l'accumulation de Corcelettes, qui n'a pas non plus livré d'épée (Fig. 139). En effet, dans ces trois ensembles, l'armement est présent au moins par une pointe de lance et ils ont tous livré des couteaux. Ceux-ci pourraient entrer dans la catégorie des armes, comme nous avons pu le

suggérer lors des comparaisons avec les trouvailles fluviales de Roxheim (voir § 5.3). Le couteau contribuerait alors à renforcer le caractère masculin des dépôts de Corcelettes et de Ray, en l'absence de l'épée.

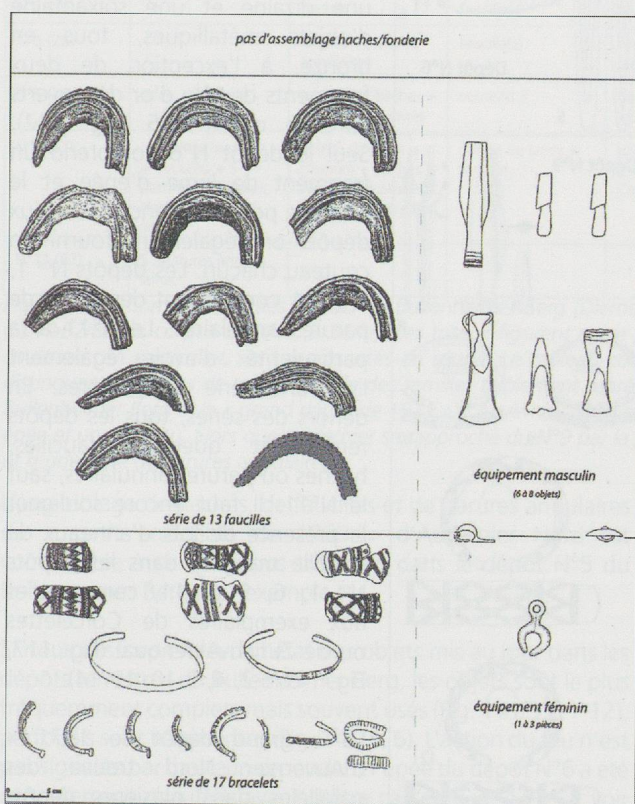


Figure 140 : Lecture du dépôt fluvial de Ray-sur-Saône (Haute-Saône, Franche-Comté) comme un équipement masculin accompagné par une série de faucilles et un équipement féminin complété par une série de parures annulaires (Gauthier 2003 p. 40, fig. 21).

Les trois ensembles considérés comprennent tous une série de parures annulaires³¹, parmi lesquelles des anneaux de cheville de type Corcelettes : six à Ray, pour lesquels la manipulation est vraisemblable³², 20 dont au moins dix manipulés dans le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord³³ et un anneau de cheville manipulé dans l'accumulation de Corcelettes (Fig. 104, Fig. 105). Pour les anneaux de cheville ocellés de Ray, une provenance directe des palafittes de Suisse occidentale et même la fabrication par un atelier commun a été avancée (Rychner 1984c, Pászthory 1985 pp. 199-200). Contrairement à l'accumulation de Corcelettes, les dépôts de Ray et d'Auvernier ont également livré d'autres parures, comme des composantes du costume (boutons, épingles, fibule), des pendentifs ou encore des éléments hélicoïdaux, dont la fonction demeure indéterminée (Fig. 139). Les

bassins en bronze de forme nordique semblables à celui de Corcelettes (Fig. 34) sont attribués aux femmes dans leur région d'origine, le sud de la Scandinavie et le nord de l'Allemagne, où ils entrent dans la composition de luxueux équipements déposés principalement en milieu humide (marais). Deux bassins similaires ont été également mis au jour dans le dépôt du Petit-Villatte à Neuvy-sur-Barangeon (Cher), en association avec de la parure de même origine (Sprockhoff 1966, Sprockhoff et Höckmann 1979, Milcent 1998).

En interprétant l'accumulation d'objets de Corcelettes en termes d'équipements personnels et de stock de métal, elle serait constituée par une panoplie masculine (pointe de lance, mors, couteau, haches) et un équipement féminin (bassin nordique) complété par une petite « série » de parures annulaires. Selon les hypothèses de lecture adoptées, les dépôts d'Auvernier Nord, de Corcelettes et de Ray renferment à la fois des équipements masculins et féminins. En revanche, seul le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord a livré un stock de métal, puisque les quelques haches de Ray et de Corcelettes sont plutôt attribuées aux panoplies masculines, puisqu'elles ne forment pas de séries.

En résumé, le dépôt de Ray offre des points de comparaison tout aussi bien avec le grand dépôt d'Auvernier Nord que l'accumulation de Corcelettes, contribuant ainsi à les rapprocher des dépôts de milieu humide, ainsi qu'entre eux. En effet, dans ces deux ensembles, qui paraissent *a priori* très différents du point de vue de leur taille et de leur composition, un schéma d'assemblage similaire a pu être mis en évidence.

5.4.2.3 Habitat terrestre : Bullenheimer Berg (Bavière, Allemagne)³⁴

Dans les paragraphes suivants, nous étendons les comparaisons des dépôts groupés palafittiques aux habitats terrestres, plus exactement aux dépôts associés à ces habitats, puisque les bronzes des palafittes se démarquent avant tout des dépôts terrestres par leur association à des villages.

Dans le périmètre de l'habitat de hauteur fortifié du Bullenheimer Berg (communes d'Ippesheim et de Seinsheim, en Franconie), d'une surface de 30,5 ha, 12 dépôts ont été découverts entre 1978 et 1981 par détecteur de métal, renfermant un total de 225 objets en bronze. Cet habitat de longue durée témoigne d'une phase d'occupation intensive au HaB2/B3, pour laquelle la densité élevée des constructions a été mise en évidence par la fouille. La grande majorité du mobilier appartient à cette phase. Sur la base de l'étude, d'une part, des contenus des dépôts de bronzes et, d'autre part, de l'habitat et de son intégration dans l'environnement, l'interprétation du site en tant que « sanctuaire » (« Höhenheiligtum ») a été proposée. Le regroupement de quatre dépôts métalliques (N° 1 à 4) au centre de l'habitat semble confirmer cette hypothèse (Diemer 1985, 1995).

31 Même si le lot de 6 à 9 pièces de Corcelettes n'entre pas dans la définition stricte des séries, formées de plus de dix pièces (voir § 2.4.4).

32 D'après les dessins publiés (Rychner 1984c p. 404, fig. 1, Gauthier 2003 p. 40, fig. 21).

33 Une pièce pourrait constituer un fragment en cours de refonte, collé à un autre fragment et à un morceau de scorie (Fig. 76/7 ; Rychner 1987 Pl. 8/11), ce qui l'exclurait de la catégorie des objets strictement manipulés, pour laquelle l'action du bronzier a été écartée (voir § 4.1.2.3).

34 L'interprétation de ce site en tant qu'habitat, comme celle des autres sites fortifiés de la Bavière et de la Franconie, peut être remise en question (Diemer 1995).

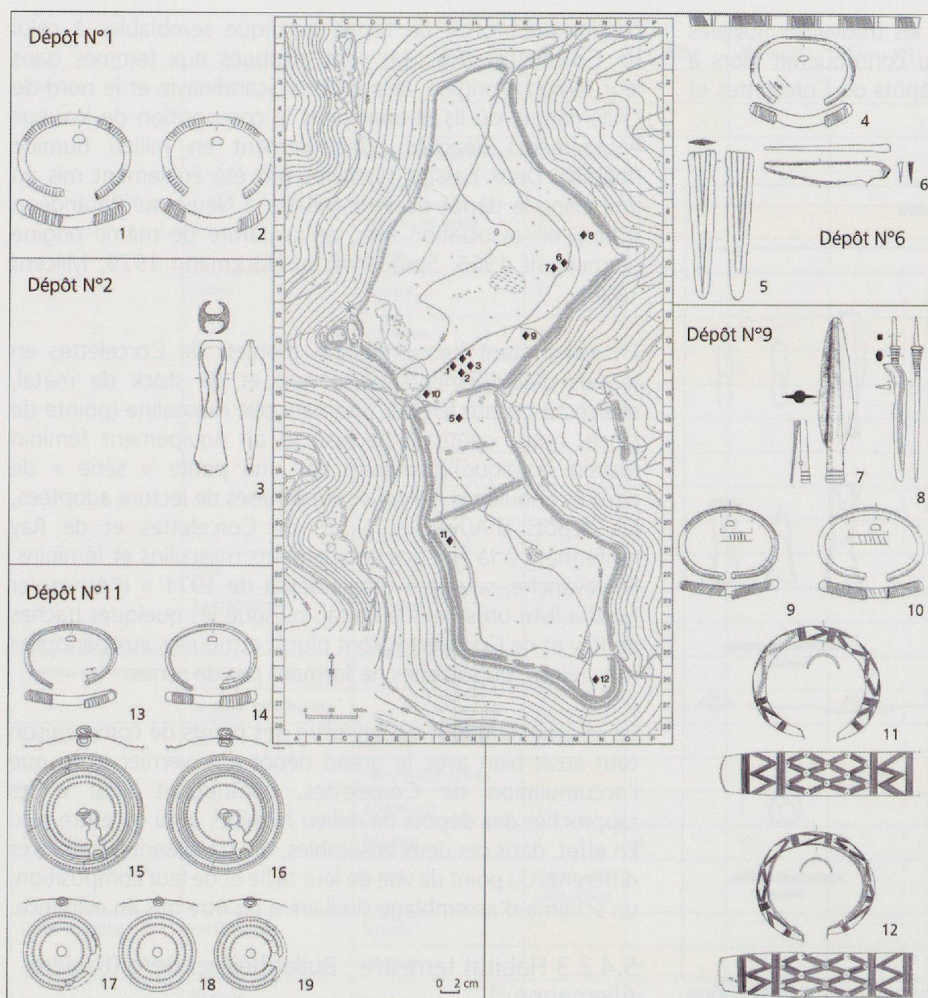


Figure 141 : Exemples d'objets en bronze découverts dans les dépôts N° 1, 2, 6, 9 et 11 du Bullenheimer Berg (Bavière, Allemagne). D'après Diemer 1995 p. 63, fig. 16, Pl. 1, 5, 13, 18, 21, 22, 25, 33, 36, 41. 1-2, 4, 9-10, 13-14 : parures annulaires marquées.

dépôts du Bullenheimer Berg	N°1	N°2	N°5	N°6	N°9	N°11
épées				1		
pointes de lance					1	
élément de char				2		2
phalères						30
couteaux				1	1	
faucilles	3	3	4			
haches ou herminettes	3	7	5	9	9	
marteaux				1		
ciseaux			3			
autres outils			4			
parures annulaires	19		3	10	26	28
boutons	1			1		2
divers			7 (2or)			
Total	26	10	26	25	37	62

Figure 142 : Décompte des différentes familles d'objets en bronze présentes dans les dépôts du site fortifié du Bullenheimer Berg, en Bavière (Diemer 1995).

Nous avons en particulier retenu les dépôts 1, 2, 5, 6, 9 et 11 pour les comparer aux dépôts groupés palafittiques du corpus d'étude (Fig. 141). Ces dépôts ont livré entre une dizaine et une soixantaine d'objets métalliques, tous en bronze, à l'exception de deux fragments de tôle d'or découverts dans le dépôt N°5 (Fig. 142). Seul le dépôt N°6 comprend un fragment de lame d'épée et le N°9 une pointe de lance. Ces deux dépôts ont également fourni un couteau chacun. Les dépôts N°s 1, 9 et 11 contiennent des séries de parures annulaires. Le N°11 a la particularité d'avoir également livré une série de phalères. En dehors des séries, tous les dépôts renferment quelques faucilles, haches ou parures annulaires, sauf le N°11. Il faut encore souligner la présence de lots d'anneaux de cheville marqués dans les dépôts N°s 1, 6, 9 et 11, comparables aux exemplaires de Corcelettes ou de Zurich-Alpenquai (Fig. 117, Fig. 141/1-2, 4, 9-10, 13-14).

Le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord trouve des parallèles dans plusieurs dépôts du Bullenheimer Berg (Fig. 143). Parmi les pièces d'armement, l'épée est présente dans le N°6 et la pointe de lance dans le N°9. Le couteau est également représenté

dans ces deux dépôts. Parmi les dépôts ayant livré une série de parures annulaires, celle du dépôt N°9 comprenait une paire d'anneaux de cheville de type Corcelettes, comparables aux exemplaires du « grand dépôt de 1971 » et du « petit ensemble de 1969 » d'Auvernier Nord, ainsi que de l'« accumulation de Corcelettes ». Contrairement au « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord, les séries de haches et de faucilles ne sont pas connues parmi les ensembles du Bullenheimer Berg³⁵. En effet, les faucilles sont plutôt rares, alors que le dépôt N°2 a fourni sept haches et les N°s 6 et 9 en ont livré neuf (Fig. 142).

L'« accumulation de Corcelettes » a livré un couteau tout comme les dépôts N°s 6 et 9, ainsi qu'une pointe de lance, comme le dépôt N°9. Une pointe de lance est également présente dans le « groupement de la maison 3 » d'Auvernier Nord.

Le « groupe de phalères de 1972 » d'Auvernier Nord est similaire à la série de phalères du dépôt N°11 du Bullenheimer Berg. Notons que le grand dépôt d'Auvernier Nord a également fourni deux phalères.

35 Seul le dépôt N°10 a livré une série de 12 haches, sans d'autres objets associés (Diemer 1995 Pl. 26-27).

dépôts du Bullenheimer Berg	Auvernier Nord « grand dépôt de 1971 » (> 171)	Corcelettes « accumulation d'objets » (12 ou 15)	Auvernier Nord « groupement de la maison 3 » (4)	Auvernier Nord « petit ensemble de 1969 » (7 ou 9)	Auvernier Nord « groupe de phalères de 1972 » (21)
N°1 (26)	S : parures annulaires	haches	faucille(s)	faucilles + haches	
N°2 (10)		haches	faucille(s)	faucilles + haches	
N°5 (26)		haches + parures annulaires	faucille(s)	faucilles + haches + parures annulaires	
N°6 (25)	épée + couteau	couteau + haches + parures annulaires	couteau ?	haches + parures annulaires	
N°9 (37)	pointe de lance + couteau + S : parures annulaires, dont type Corcelettes	pointe de lance + couteau + haches + parures annulaires de type Corcelettes	pointe de lance + couteau ?	haches + parures annulaires de type Corcelettes	
N°11 (62)	S : parures annulaires				S : phalères

Figure 143 : Comparaison des dépôts du Bullenheimer Berg (Diemer 1995) et des dépôts groupés du HaB2/B3 du corpus d'étude (S: série). Les totaux figurent entre parenthèses. L'armement et les couteaux, en particulier, sont représentés en rouge. Le tableau consigne les points communs, en distinguant les séries de même famille des familles faiblement représentées. Ainsi, le dépôt N°6 du Bullenheimer Berg et le « grand dépôt de 1971 » d'Auvernier Nord ont tous deux livré au moins une épée et un couteau, alors que ce dernier se rapproche du N°9 par la présence d'une pointe de lance et d'une série de parures annulaires.

L'assemblage de haches, de faucilles et de parures annulaires du « petit ensemble de 1969 » d'Auvernier Nord est comparable à ce que nous trouvons dans le dépôt N°5 du Bullenheimer Berg, par exemple.

Si nous passons en revue l'état des objets mis au jour dans les dépôts terrestres du Bullenheimer Berg, les objets sont le plus fréquemment complets mais souvent usés (Fig. 141/3, 11-12), parfois ils sont fragmentés (Fig. 141/1, 6). L'action du feu n'est pas signalée par l'auteur, cependant l'épée du dépôt N°6 a été certainement chauffée avant d'être cassée (Fig. 141/5 ; voir § 4.1.2.3). Les parures annulaires manipulées, telles que nous les connaissons parmi les bronzes des palafittes, ne semblent pas présentes dans les dépôts terrestres du Bullenheimer Berg. Mais il est également possible qu'elles n'aient pas subi de déformations importantes et, par conséquent, il serait très difficile de les identifier simplement en nous fondant sur les planches de mobilier publiées.

Les dépôts du Bullenheimer Berg ressemblent beaucoup aux dépôts groupés de plus petite dimension par rapport au « grand dépôt de 1971 d'Auvernier Nord », qui se distingue par ses nombreuses séries. Cependant, celui-ci possède également des points communs avec les ensembles du Bullenheimer Berg, si nous en adoptons une lecture similaire qui pondère l'importance des séries, en considérant que leur présence ne correspond qu'à un simple enrichissement des dépôts. Ainsi, en plus des séries de parures annulaires, la présence d'armes et de couteaux a également été observée dans plusieurs dépôts du Bullenheimer Berg.

Les dépôts en contexte d'habitat, que ce soit en milieu terrestre ou lacustre, semblent être constitués selon les mêmes principes. Nous pouvons cependant nous interroger sur les motivations qui ont poussé les villageois à déposer au sein de leur habitat et non pas à l'extérieur, comme c'est le cas pour les dépôts terrestres en général.

Bilan : dépôts du HaB2/B3

Les dépôts groupés des stations d'Auvernier et de Corcelettes possèdent des schémas d'assemblage similaires à des dépôts découverts dans d'autres contextes, comme le milieu terrestre (Briod), le milieu fluviale (Ray-sur-Saône) ou encore l'habitat

terrestre (Bullenheimer Berg). Cette observation suggère que ces ensembles ont été constitués puis déposés dans le cadre de pratiques semblables.

La présence de dépôts dans le périmètre des habitats de milieu terrestre ou humide semble être un phénomène associé aux établissements de grande surface, dont la taille est proportionnelle à leur rôle socio-économique et politique à l'échelle régionale (Fig. 32, Fig. 33, Fig. 34, Fig. 141). Les stations d'Auvernier et de Corcelettes, les plus vastes du corpus d'étude avec des surfaces de plus de 2 ha, paraissent cependant insignifiantes par rapport au Bullenheimer Berg, avec ses 30,5 ha. Mais cette

différence pourrait s'expliquer par la possibilité d'expansion moindre des établissements en milieu lacustre. En effet, l'extension des villages établis dans la zone littorale est limitée côté lac, par la profondeur de l'eau et côté rivage, par la morphologie de la baie, dont on a recherché la protection contre les vents et les vagues de tempête.

Au terme de la comparaison des dépôts groupés palafittiques avec quelques dépôts issus d'autres contextes, les catégories définies lors de l'analyse (§ 4.3.5) paraissent également pertinentes pour ces derniers. Ainsi, Briod entrerait dans la première catégorie des dépôts groupés palafittiques, Ray et la plupart des dépôts du Bullenheimer Berg dans la deuxième. La troisième correspondrait au dépôt N°10 du Bullenheimer Berg, qui n'a livré qu'une série de haches, mais qui n'a pas été inclus dans le corpus de comparaison (Diemer 1995 Pl. 26-27). Cette observation contribue à associer des pratiques similaires aux dépôts groupés palafittiques et aux dépôts appartenant à d'autres contextes.

5.5 Synthèse

Tout d'abord, les comparaisons entre le corpus d'étude et les palafittes de la région zurichoise ont permis de valider nos observations (§ 5.1). Les collections étudiées du HaB1 ainsi que du HaB2/B3 sont représentatives des mobiliers métalliques des autres palafittes suisses.

Ensuite, les reliques du Bronze ancien du corpus ont été comparées aux collections de la station Bronze ancien d'Arbon-Bleiche 2 et aux sépultures du Bronze ancien de la zone d'étude. Ce qui nous a permis, d'une part, d'élargir le débat sur l'immersion volontaire des bronzes des palafittes au Bronze ancien (§ 5.2.1) et d'émettre l'hypothèse du caractère funéraire des reliques, en rappelant la présence d'ossements humains dans les palafittes et, d'autre part, de préciser les enjeux de la distinction entre dates de production et d'utilisation des objets (§ 5.2.2 ; voir § 4.1.1).

Finalement, après avoir comparé les collections palafittiques à une sélection de trouvailles fluviales (§ 5.3) et de dépôts (§5.4), l'intentionnalité de leur immersion a pu être vérifiée : le parallélisme des assemblages a pu être démontré. Premièrement, les comparaisons entre les trouvailles fluviales de Roxheim et les anciennes collections de Möriegen ont permis d'observer des immersions similaires d'objets isolés. Ensuite, nous avons constaté que les groupements d'objets en bronze identifiés dans les collections palafittiques ont été constitués selon les mêmes principes que les dépôts terrestres ou de milieu humide : ces dépôts semblent résulter de pratiques semblables, qu'ils aient été enfouis ou immergés en contexte d'habitat ou en dehors. Selon nos observations et conformément à nos hypothèses de travail (voir § 2.4.2), les collections de bronzes des palafittes résultent donc de deux formes principales d'immersions (ou d'enfouissements) volontaires : la grande majorité des collections se compose de trouvailles dispersées similaires aux trouvailles fluviales (Fig. 133, Fig. 134, Fig. 135) et de dépôts groupés comparables aux dépôts terrestres (Fig. 137, Fig. 139, Fig. 143). Des pertes et des oublis liés à l'habitat ne peuvent bien sûr pas être exclus.

Les comparaisons ont également permis de rapprocher les concentrations palafittiques du HaB1 aux dépôts groupés du HaB2/B3 : il s'agit d'un phénomène continu qui atteint son apogée à l'extrême fin de l'occupation des palafittes. Ainsi, la station de Greifensee-Bösch (HaB1 ancien) a livré un petit dépôt semblable au « groupement de la maison 3 » d'Auvernier Nord (HaB3 ancien), mais abandonné deux siècles plus tôt (§ 5.1.1) ! Ce type de petit dépôt d'outils, associé à une maison, pourrait alors représenter une pratique plus ancienne. La présence d'anneaux de cheville marqués, dont l'interprétation demeure délicate, constitue également un pont entre pratiques du HaB1 et du HaB2/B3 (§ 5.1.2).

Notons au terme de ce chapitre que les comparaisons ont été fondées sur un nombre limité de sites, parfois éloignés par rapport aux palafittes de la Suisse occidentale. Les traitements subis par les objets n'ont pas toujours pu être abordés, puisque les traces de feu, notamment, sont très difficiles à identifier sur la base des dessins d'objets publiés.

Palafittes : « superposition » des pratiques

D'après nos observations, les bronzes des palafittes du HaB résultent d'une « superposition » de pratiques, qui prend ses racines au Bronze ancien (§ 5.2.1) et qui est particulièrement liée au milieu aquatique (§ 5.3, § 5.4.2.2 ; voir § 2.2.2.3). Ainsi, des dépôts palafittiques sont connus dès le Bronze ancien (Arbon-Bleiche 2) et les fleuves sont fréquemment choisis pour accueillir des dépôts d'objets (Roxheim, Ray-sur-Saône). La « superposition » des pratiques en milieu palafittique peut se résumer par la formule suivante :

Bronzes des palafittes du HaB = trouvailles « fluviales » + dépôts + pertes et oublis liés à l'habitat³⁶.

Les proportions entre les différentes catégories de découvertes varient d'un village littoral à l'autre. Ainsi, les collections de la station Est de Cortaillod pourraient représenter des trouvailles

« fluviales », ou plus exactement des trouvailles dispersées, dont témoignent les nombreuses épingles (Fig. 65), et des pertes et oublis liés à l'habitat, puisque les objets pondéreux ont été récupérés (voir § 4.3.2). En revanche, sur les stations d'Auvernier et de Corcelettes les dépôts semblent dominer (voir § 4.3.8).

Les bronzes des palafittes perdent leur caractère exceptionnel si on les considère dans le contexte des dépôts et des trouvailles isolées (notamment fluviales). La rareté des dépôts observée dans la zone d'étude tend à confirmer le déplacement de cette pratique dans le périmètre des stations palafittiques (voir § 2.3.2).

Dépôts successifs ou simultanés d'objets ?

Les convergences observées entre les collections de comparaison et le corpus d'étude soulèvent la question essentielle du temps du dépôt des ensembles. Nous avons souligné auparavant que le dépôt simultané (ou rapproché dans le temps) des pièces constituant les concentrations et les dépôts groupés palafittiques ne peut pas être affirmé avec certitude, puisque ces ensembles ne sont pas clairement délimités dans l'espace (par exemple, par un contenant) et que les villages littoraux ont également connu des dépôts successifs d'objets isolés (trouvailles dispersées). La présence au même endroit de deux pratiques se déroulant sur des échelles de temps différentes tend à nuancer la distinction nette entre dépôts « simultanés » et dépôts « successifs ». Et si les pratiques avaient été plus complexes et que les dépôts groupés avaient été constitués en réalité en plusieurs étapes ? Il est difficile de répondre à cette question, parce que les villages littoraux ayant été occupés seulement sur quelques générations, d'après les dates dendrochronologiques, les dépôts groupés palafittiques se caractérisent par une grande homogénéité typologique. De plus, la présence des reliques (objets à dépôt différé) brouille les pistes...

Cette question du temps peut être étendue aux dépôts terrestres, généralement considérés comme des ensembles « instantanés ». Sont-ils constitués par des objets déposés en même temps (ou de façon rapprochée) ou rassemblés peu à peu ? Dans ce dernier cas, les hypothèses de lecture consistant à voir dans les dépôts des équipements personnels seraient mises à mal...

Pratiques liées aux défunts ?

Au moins une partie des objets en bronze des sites littoraux pourrait témoigner de pratiques liées aux défunts au sein des villages (tombe, cénotaphe...), puisque nous trouvons dans les inventaires palafittiques :

- Des armes qui sont exclues des tombes³⁷ au HaB. Elles sont souvent détruites volontairement comme les épées segmentées, qui sont semblables aux épées funéraires des phases antérieures du Bronze final (voir § 2.4.3).

37 Au Bronze final, entre le XII^e et la fin du IX^e siècle av. J.-C., les vestiges funéraires sont relativement peu abondants, tout aussi bien au sud qu'au nord des Alpes (David-Elbali 2009 p. 348). Ils sont constitués essentiellement par des accessoires personnels (épingle, parure, rasoir) et par de la céramique. Les armes (épées et pointes de lance), les haches mais aussi les faucilles se retrouvent plutôt parmi les trouvailles isolées et dans les dépôts (Rychner 2001 p. 222, David-Elbali 2009 p. 356). Notons, en particulier, la découverte d'épées dans le dépôt de Bex VD Lac de Luissel (Bocksberger 1964 fig. 28) et dans la Thielle NE (Müller 1993 p. 85, Müller 2007 p. 351, fig. 4).

36 Nous admettons que les vestiges liés à l'habitat, difficilement quantifiables avec exactitude, ne représentent qu'une part minime des collections d'objets en bronze (voir § 2.4.5).

L'exclusion de l'épée entre les tombes et les trouvailles fluviales³⁸ du Rhin (Roxheim) a été constatée par L. Sperber également. Il propose d'établir un lien entre ces deux catégories de découvertes (Sperber 2006a p. 209, fig. 11). La présence des armes dans les inventaires palafittiques et parmi les trouvailles fluviales et, par conséquent, leur absence dans les tombes, étayent l'interprétation des bronzes des palafittes comme constitués en partie de trouvailles dispersées semblables aux trouvailles fluviales (§ 5.3).

- Des objets manipulés qui ressemblent aux objets incinérés sur le bûcher, mais qui ont vraisemblablement été détruits dans des petits foyers lors d'un travail ciblé (Rychner 2001). Soulignons que cette observation ne remet pas nécessairement en cause leur caractère funéraire (voir § 2.4.3). Pour les découvertes de Roxheim, L. Sperber propose aussi de lier les destructions observées sur les armes (§ 5.3) au domaine funéraire : les défunts auraient été incinérés, mais les cendres et les offrandes auraient été déposées dans le fleuve et non plus dans la sépulture (Sperber 2006a p. 210).
- Des reliques et notamment des objets du Bronze ancien similaires aux mobiliers funéraires de cette période (§ 5.2).
- Des ossements humains qu'il est difficile d'attribuer au HaB et dont la présence doit encore à être expliquée (§ 5.2.2).

À la suite de ces considérations, il serait possible d'attribuer, à au moins une partie des bronzes des palafittes, un caractère funéraire. Il est toutefois difficile de pousser loin les interprétations et les questions demeurent nombreuses. Par exemple, le dépôt des mobiliers funéraires était-il accompagné par une dispersion des cendres dans l'eau ou non (cénotaphes) ? Où se sont déroulées l'incinération du corps et la destruction ritualisée du mobilier ? Est-ce que les dépôts à caractère funéraire étaient réservés à des zones spécifiques du village ?

La présence de reliques dans les collections de bronzes palafittiques du HaB ainsi que la découverte d'ossements humains dispersés dans le périmètre des sites pourraient témoigner de la façon dont les villageois percevaient « le temps qui passe », c'est-à-dire la mort et la « place » des défunts dans la société des vivants (devoir de mémoire)...

Le phénomène des bronzes palafittiques

Selon nous, la majorité des bronzes des palafittes résulte de dépôts, isolés ou groupés, dont au moins une partie aurait un caractère funéraire. Cette concentration de pratiques différentes dans le périmètre des stations littorales est difficile à interpréter. Le phénomène connaît son apogée à l'extrême fin du Bronze final, au HaB2/B3, puisque les trouvailles isolées, dont les trouvailles fluviales, sont présentes durant tout l'âge du Bronze, alors que les dépôts connaissent un essor au HaB2/B3 dans le domaine nord-alpin (Verger 1992, David-Elbali 2000, 2009, Milcent 2009).

Après leur forte hausse au IX^e siècle av. J.-C., les dépôts métalliques disparaissent entièrement vers 800 av. J.-C. au nord des Alpes. L'abandon des palafittes coïncide avec le phénomène général de la fin des dépôts de bronzes et semble témoigner de changements socio-économiques importants dans le domaine circumalpin. Ces changements pourraient être liés à une crise dans l'approvisionnement du cuivre et au développement progressif de la technologie du fer, à des pressions démographiques fortes ou encore à une mise en cause violente de l'élite (Primas 2008 pp. 215-216, Milcent 2009 p. 474). Ces bouleversements auraient également été influencés par une péjoration progressive du climat, responsable de la montée du niveau des lacs touchant tout particulièrement les villages littoraux (voir § 2.2.2.2). Selon P.-Y. Milcent, sans remettre en cause le caractère progressif du passage au Hallstatt ancien, la distinction entre le Bronze final et le Premier âge du Fer est « structurellement forte ». En effet, « les vestiges matériels enregistrent différentes dynamiques évolutives, depuis des changements progressifs jusqu'à des phénomènes de rupture » (Milcent 2009 p. 456). Notons que dans la région des Trois-Lacs, quelques dépôts de taille réduite sont connus au Premier âge du Fer en milieu humide (lac, rivière, marécage). Ils sont constitués notamment par des poignards en fer ou des fibules, déposés soit isolément, soit en association avec d'autres objets (Dunning 2007). Les dépôts de milieu humide gagnent en importance au Second âge du Fer dans la région des Trois-Lacs, notamment dans la Thielle (rivière dont le cours supérieur relie le lac de Neuchâtel au lac de Bienne et le cours inférieur constitue à Bienne l'exutoire du lac). Les « sanctuaires »³⁹ de La Tène NE et de Cornaux NE, ainsi que les trouvailles fluviales de Port BE ont livré des milliers d'objets en fer, majoritairement des épées et des pointes de lance, mais également des outils et de la parure. Des restes humains font également partie des inventaires de ces sites (Müller 2007). Dans la Saône, la faible proportion du mobilier (épées) datant du Premier âge du Fer, par rapport au Bronze final et au Second âge du Fer, a également été observée (Dumont et al. 2006 p. 266, fig. 5).

Les réalités recouvertes par les dépôts, les trouvailles fluviales et, par conséquent, les bronzes des palafittes sont très vraisemblablement nombreuses et complexes. Les pratiques étant variables d'une région à l'autre. Les interprétations proposées ici sont volontairement générales, mais rappelons qu'elles n'ont été fondées que sur un nombre réduit d'exemples. À défaut de pouvoir interpréter les causes et la nature de ces manifestations, ainsi que leur cessation à la fin du Bronze final, ils contribuent à donner une image homogène des sociétés du Bronze final au nord des Alpes, en insérant le phénomène des bronzes des palafittes dans celui des dépôts en général. Les bronzes palafittiques ont la particularité de regrouper différentes catégories de découvertes archéologiques : des dépôts d'objets isolés ou d'assemblages d'objets, des vestiges liés à l'habitat et peut-être même des mobiliers funéraires. Les causes de ce regroupement de pratiques doivent notamment être recherchées dans le rôle socio-économique et politique des villages littoraux à l'échelle régionale...

38 La « complémentarité » entre trouvailles fluviales et tombes a été proposée par plusieurs auteurs, comme W. Torbrügge (Torbrügge 1970-1971), R. Bradley (Bradley 1990), P. Brun (Brun 2003) et K. Kristiansen (Kristiansen 2003).

39 L'interprétation des sites de La Tène NE et de Cornaux NE est discutée dans Honegger et al. 2009.

